

Décembre

2023

«En Baredyo»

Les montagnes d'ici

Revue

12 €

Journal de la société d'économie montagnarde du canton de Luz-Saint-Sauveur

Guinhya ta Ceù



« En Baredyo » ISSN 2491-861 X



« EN BAREDYO »

LES MONTAGNES D'ICI

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MONTAGNARDE
DU CANTON DE LUZ-SAINT-SAUVEUR

Décembre 2023

SOMMAIRE

Photo Pierre Lavantès, parti sur l'estive
en novembre, le brouillard se lève...

« Une formidable réserve de photos et
d'objets chez Pierre, les voir est un
plaisir sans cesse renouvelé, les
connaisseurs du Pays le savent bien. »

Les actualités

Le mot du Président	3	Maurice Pélégry
L'édito	4	Anne-Marie Marchand et Claire Renard
Le courrier des lecteurs	5	Anne-Marie Marchand, Claire Renard et Maurice Pélégry
Hommage à Pierre Majesté	7	Daniel Deillac
Héas, le sanctuaire de Vincent	9	Maurice Pélégry
Vivre et travailler au pays	15	Maurice Pélégry
Viella : des mots sur les maux	18	Maurice Pélégry
L'épicerie ciTOYenne	21	Christiane Marque
La randonnée se modernise	23	Pierre Lebeau et Cécile Pont
Travaux évolutifs	25	Laurent Majesté
Luz c'est le mouton et le mouton c'est Luz	28	Maurice Pélégry
L'Économie Montagnarde	29	Maurice Pélégry
Décès du 14-11-2022 au 03-11-2023	32	Laurent Majesté

Les souvenirs

Ici, maintenant, au pays	34	Divers contributeurs
Le pont de Gontaut	41	Claude Mauvy
Pas de deux en pays Toy	43	Michel Bartoli
Les trésors du lac Cardal	44	Michel Bartoli
Esquièze-Sère et le Tour de France	47	Maurice Pélégry
François Vignole	51	Albert Pujol-Capdevielle
École de Barèges : 1937	54	Maurice Pélégry
Renaissance synonyme de passion	55	Guy Lacombe
Un homme exceptionnel	57	André Baget

Les archives

Nom de maison : Sazos	59	André Haurine, Christian Dupire et Pascal Bayle
La maison Sempé	62	Philippe Carrère, Philippe Leblanc, Maurice Pélégry et Claire Renard

LE MOT DU PRÉSIDENT

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr



Face aux défis de la transition énergétique et de l'adaptation aux changements climatiques, face à une situation de plus en plus inédite, on nous exhorte à changer nos habitudes. Chacun y va de son petit couplet de persuasion qui nous explique que le changement est incontournable et irréversible. On nous prédit même l'arrivée imminente de l'intelligence artificielle !

La nouvelle démarche dorénavant devenue à la mode, se nomme : « dématérialisation ». Cette fumeuse opération consiste à virtualiser tout ce qui passe à portée. Le principe même qui est de supprimer le « matériel », est en passe de devenir obligatoire. On voit donc fondre les horaires de réception des administrations, les automates fleurissent, il nous faut favoriser le maximum de démarches en ligne. Les répondeurs téléphoniques sont devenus des chenillards infantilissants. En effet, sûrement afin d'éviter l'engourdissement de l'âge, les appels téléphoniques sont devenus désormais des exercices d'auto-rééducation métacarpienne. On nous encourage à taper 1, taper 2, taper étoile, pour s'entendre dire en fin d'exercice kinésithérapique long et épuisant, que le service est saturé et qu'il serait bon de rappeler ultérieurement. Par voie de conséquence, l'objectif de réduction de l'écoute est atteint, car le principal inconvénient de la dématérialisation concerne bien évidemment la suppression du temps dit perdu, car alloué à la parole, à l'échange. Pouvoir parler à un correspondant est devenu un nouveau privilège.

Dans ce contexte, plus que jamais, notre équipe de bénévoles, qui devient de plus en plus restreinte au fil des parutions, s'emploie à ce que notre revue offre à toutes les générations la meilleure attractivité. Mais, les usages aujourd'hui sont complètement différents, et nous devons les prendre en compte. Pour cela en 2024 nous allons tenter de mettre le numérique au service du patrimoine car il est possible de conjuguer patrimoine et modernité.

Cet accompagnement numérique ne remplacera en aucun cas notre périodique. Cette mise en conformité au progrès doit permettre à notre prochain outil d'être un véritable site ressource, afin de continuer à favoriser le lien social. Préserver l'identité du pays Toy, donner plus de parole aux rédacteurs et aux référents des villages, tels sont les enjeux fondamentaux de l'Économie Montagnarde. Forts des enseignements tirés de la déliquescence des instances administratives, nous sommes conscients que la réussite passe par le respect de l'équilibre entre le prochain numérique et la lecture de notre périodique. L'audience de la toute récente Foire de la Saint-Michel, nous a confortés dans ce sens. Notre stand, qui a connu une grande réussite, a permis, au coin d'une cheminée traditionnelle reconstituée, d'être un lieu d'écoute, de parole, de partage, de création de liens et surtout de bonne humeur.

Cela a donné matière à partager avec nos adhérents qui ont été pour nous une reconfortante source d'encouragement. Notre association qui veut rester un véritable bouillon d'échanges, parfois brûlant selon l'actualité, prendra bien évidemment en compte toutes ces suggestions ou observations.

Afin d'achever leur funeste dessein, pourvu que les nombreux énarques hors sol qui nous gouvernent n'imposent pas la dématérialisation du lien social.

Restons concentrés et vigilants !

Dans l'attente toute notre équipe vous souhaite une très belle fin d'année.

ÉDITO

Utopie ?

Par Claire RENARD

et Anne-Marie MARCHAND



Les « mamés » que nous sommes ne connaissent plus le « parler jeune » ; elles essaient bien de communiquer de très loin en très loin, via réseaux sociaux, en choisissant des phrases courtes qui se voudraient accrocheuses. Elles ont quelquefois, mais rarement, des retours, mais les plus jeunes, eux, c'est plutôt en ville, sous la forme gentille du bonjour respectueux aux vieilles dames, bonjour accompagné du regard compatissant qu'on adresse en général au pauvre animal enfermé depuis si longtemps dans le zoo en se demandant pour combien de temps il en a encore...

Pourtant vous tous, jeunes couples qui avez fait le pari de mettre au monde ces délicieux « bouts de choux » autour de vous, qui nous arrêtent quand on se croise pour nous dire : « je ne savais pas que c'était ainsi, mes grands parents ne nous disaient pas, ça ne se faisait pas à la maison ; c'est bien de le savoir avec la revue ; je vais m'arranger pour leur en faire parler ! ». Vous nous encouragez à continuer, seulement maintenant, il nous faut plus, il nous faut votre aide.

Saurez-vous l'entendre ?

Et encore, et encore, ce même leitmotiv ! Pour préparer cette « utopie » nous avons relu les éditos précédents, obligées avons-nous été de nous rendre compte des redites, des appels déjà lancés. Nous avons beau en remettre couche sur couche, le constat est : admiration devant l'énergie déployée et... rien d'autre ; enfin si : de nouveaux adhérents, c'est déjà un début.

Fin des lamentations, il faut de toutes façons gravir l'échelle du temps, mais en montant optimistes ou en descendant réalistes ?

Satisfaction cependant de la rédaction de « En Baredyo », car après lecture du précédent numéro, plusieurs soit anciens auteurs, soit tout nouveaux contributeurs, ont demandé à écrire pour répondre aux demandes faites, apportant ainsi de nouvelles informations enrichissant le fond des connaissances heureusement retrouvées, ou encore désirant mettre en valeur des sujets non évoqués par le passé faute de personnes s'y intéressant et/ou sachant étayer la recherche nécessaire.

COURRIER DES LECTEURS

Par Anne-Marie MARCHAND, Claire RENARD
et Maurice PÉLÉGRY

Guy Lacombe : Paiement de 31 brebis
mortes d'une attaque de l'ours.

« Un jour viendra » dans En Baredyo de
décembre 2022

Date du constat officiel de la perte de 31
brebis : 23 mai 2022

Date du paiement par l'administration :
25 juillet 2023

14 mois. Être éleveur implique de
disposer d'une certaine trésorerie !

Commentaire : effectivement et aïe
aïe aïe !

Que d'interpellations joyeuses sur le marché fin juin, début juillet : « Elle est de plus en plus belle, de plus en plus lourde, bravo ! ».

Commentaire : et pourtant moins de pages que les précédentes, seulement l'aération entre les articles donne tout de suite envie de lire, alors qu'avant le feuilletage rapide faisait penser : « c'est bien, on va avoir de quoi occuper studieusement nos soirées ! ».

Le ressenti du lecteur parvenu jusqu'à nous : ampleur, variété, beauté.

Il va vraiment nous falloir trouver un autre mot que « courrier », car les retours sont tellement plus souvent faits par appels téléphoniques ou lors d'échanges en allant faire les achats au jour le jour, d'ailleurs à ce sujet, on sait à quelle heure on part, mais jamais quand on reviendra sans avoir rien oublié de ce qu'on devait ramener !

Deux extraits du texte de Jean-Claude Le Borgne pour parution à sa demande dans ce courrier des lecteurs.

Commentaire avant votre lecture de ces extraits : créer le lien entre les associations poursuivant le même but est le désir de l'Économie Montagnarde et fait partie de l'objet de la Société heureuse de contribuer ainsi aux bonnes relations.

... Partager une passion, des convictions, rencontrer les autres semblables ou différents, exercer ses talents, vivre la solidarité ou l'amitié, nos associations sportives, culturelles ou caritatives nous le permettent ; c'est pourquoi le jumelage qui partage ces valeurs s'adresse à vous avec un double objectif :

- mieux se faire connaître de vos adhérents dont certains par le passé ont déjà collaboré à ses activités,
- solliciter votre partenariat car nous avons besoins d'idées, de nouveaux points de vue et perspectives d'ouverture surtout afin de donner plus d'ampleur et de sens à notre action...

... Parce que nous croyons fermement que l'Europe est l'affaire des citoyens et que leur action dans le cadre des rencontres personnelles est essentielle, à côté de celles des constitutions européennes si imparfaites et souvent si décevantes, nous pensons que votre présence à nos côtés serait une source d'enrichissement considérable.

Dans cette perspective :

- seriez-vous disposés à ce partenariat, sans obligations contraignantes et selon des modalités à définir (actions suivies, régulières, ou ponctuelles) ?
- souhaitez-vous recevoir nos informations, compte-rendu, et projets divers ?
- auriez-vous des idées, des propositions concernant des actions communes (rencontres, échanges, comme ceux du club de football au début ou ceux en 2017 entre cyclistes Italiens et Luzéens ; rencontres des pompiers de Luz et Hochberg, Toy-musique à Hochberg, tournée de l'Orphéon à Bastia et Hochberg ...) ?

Votre collaboration serait pour nous précieuse et répondrait aux souhaits formulés par les Maires de Bastia et Hochberg rencontrés récemment et qui accordent une grande importance aux associations dans la vie de la cité...

Quand l'audience de l'É. M. se propage ! Un appel est reçu en août de Marc Beillot, Président de l'AMOMA 65. Il lui avait été dit de prendre contact avec un des responsables de « En Baredyo » qui pourrait sûrement l'aider dans sa recherche sur les fruitières des Hautes Pyrénées, il y en avait 19 recensées au 19ème siècle (une fruitière est une sorte de coopérative laitière). La fruitière d'Esquièze a démarré en mars 1895 à l'initiative du vicaire M. IZAC. Elle était gérée par le syndicat agricole d'industrie laitière et par la fruitière de Barèges (créé en 1894). Jean-Joseph NADAU fut un de ses présidents et à ce titre il a obtenu en 1934 la distinction de chevalier du Mérite Agricole. Où peut bien se trouver la trace écrite de cette distinction ?

Commentaire : Pas grande réussite de notre part pour cette recherche, rien de plus que ce qui avait déjà été rassemblé n'a pu être communiqué à Marc Beillot pour sa conférence, placée sous le haut patronage de Monsieur le préfet, le 24/11/2023, au Parc national à Tarbes. L'un de vous, cher lecteur, en aurait-il un souvenir familial ou une archive dans les réserves pas encore triées du grenier ?



Aroudère : ce n'est pas lui qui vous écrit ici, seulement « En Baredyo » était représenté à l'expo d'août 2023 et les visiteurs, ceux d'ici en particulier, sont revenus à plusieurs reprises

en insistant pour qu'on reparle d'Aroudère dans la revue.

Commentaire : grâce à lui, 6 nouveaux adhérents (3 locaux et 3 plus lointains) et 2 promesses d'articles. Promesse tenue, vous allez vous en rendre compte en lisant plus loin.

Retours Facebook après la Saint Michel :

Mireille Colas : « Bravo à l'équipe qui a tout préparé et ... à l'heureux gagnant !! Je lance les paris pour l'année prochaine ». 🤔

Cathy Péré-Borderolle : « Bravo à tous les membres de votre association 🍌🍌 votre stand a eu beaucoup de succès. Merci de faire découvrir à nos petits-enfants les us et coutumes ancestrales. La cheminée était magnifiquement réalisée et décorée. Très beau travail ». 👍

Catherine Arribet : « super pour l'économie montagnarde et merci à tous ».

Commentaire : n'en jetez plus mes toutes belles, on y prend goût beaucoup trop facilement !

Par appel téléphonique : « La lecture de l'article sur « L'habitat inclusif » paru en juin nous a permis de communiquer une possibilité future à une personne en souffrance, merci à « En Baredyo » d'avoir ouvert ses colonnes à cette nouvelle association locale. Michèle et François Vendrin-Crampe ».

Commentaire : de la nécessité d'en parler autour de soi, d'attirer de nouveaux adhérents pour soutenir et faire avancer un projet déjà bien mis sur les rails. C'est l'affaire de tous que l'on ait ou pas quelqu'un dans sa famille pouvant trouver satisfaction à rejoindre cette association.

Christelle de l'OT après les multiples appels concernant le poids du jambon et désirant savoir, après avoir vu la cheminée, qui l'avait réalisée : Anne-Marie Marchand ? Elle a des mains en or !

Commentaire : devinez qui ne voulait pas que cette remarque figure ici et qui s'est refusé à la supprimer ?

Dernière minute : la première étape concernant le projet « Habitat Diffus » a été validé par le Conseil Départemental et l'accompagnement des personnes en situation de handicap démarre en janvier 2024 !

HOMMAGE À PIERRE MAJESTÉ

Par Daniel DEILLAC



Une figure, un personnage du Pays Toy s'en est allé : Pierre Majesté, papi Mougeot pour les intimes !

Ce dimanche de fête des pères 2023, comme par hasard, à 8h il est parti au-delà des sommets qu'il aimait tant...

Quelle vie, quelle trajectoire, ces 93 années partagées...

De Marseille, où il naquit par hasard comme il se plaisait à le dire, à Betpouey, à l'école communale pour passer le certificat d'études.

Les longs séjours à la Cabane sous le pic d'Ayré avec ses huit frères et sœurs, élevé par un père très dur, mais une mère aimante qui savait arrondir les angles et réconforter chacun de ses enfants dans cette vie de montagne rude et exigeante.

Soigner les brebis et partir avec le troupeau quelques jours à la Croutsille, seul, encore enfant, le froid, la faim, la solitude, au fond de la vallée du Lienz dans cette cabane construite de pierres et couverte de simples tôles.

Un environnement qui vous donne envie de

voir ailleurs, de réussir autrement, quand on a 15 ans et que la guerre vient juste de s'achever. Dans le Pays Toy les chantiers sont nombreux, chantiers de construction ou d'EDF, le travail ne manque pas, c'est l'occasion d'échapper à cet avenir de misère.

Apprendre la charpente et la maçonnerie puis s'engager sur les chantiers d'aménagement des eaux, prendre le mulet et monter à Pantaras par tous les temps dans cette vallée du Bolou austère et ténébreuse, mais vivre sa propre vie et enfin bâtir des projets.

Les villages sont peuplés dans ces années d'après-guerre. Betpouey comptait 600 habitants, trois bistrots et une épicerie.

Il ne faut pas aller très loin pour rencontrer l'âme sœur ! Mimie (Marie Borde) qui habitait de l'autre côté du village fut l'heureuse élue et lui donne 5 enfants : Josette, Bernadette, Lydie, Jean-Louis et Michel qui eux-mêmes lui donneront 19 arrières petits-enfants.

Il a 26 ans quand la guerre d'Algérie demande de nombreux soldats et gendarmes. Il est temps de choisir, rester au pays ou partir avec des promesses d'un joli salaire et d'un avenir meilleur. C'est la découverte de cette Afrique du Nord, de ce nouveau métier, tout est si différent !

En 1962, fin des « événements », retour au pays, à Puy l'Évêque dans le Lot, période des années de bonheur en famille avant une mutation à Tarbes en 1966.

Mais rien ne laissait penser que ce retour dans les Pyrénées allait être une période difficile pour la famille. La brigade de recherche ne lui laisse que très peu de temps pour chacun, les enquêtes l'accaparent jour et nuit, et les jours de repos prennent souvent le chemin de Betpouey.

Il faut bien aider les tontons (Jacques et Bernard Borde) à faire les foins à Bolou ou à Lumière.

Puis les enfants grandissent et s'installent : à Gazinet, à Tourdun, à Tarbes ou à Toulouse. Toujours disponible pour donner un coup de main, devant la bétonnière ou sur la charpente !

Heureusement la retraite à 55 ans vient à point et la liberté aussi.

La vie continue à Esterre où les journées s'enchaînent entre jours de pêche, montagne, répétitions à l'Orphéon, réunions au Conseil d'Administration de l'Économie Montagnarde où il assure de nombreuses années le poste de Trésorier à leur très grande satisfaction, fêtes de villages : le Bonheur en Pays Toy.

Durant ces 38 ans de retraite les jours se suivent et ne se ressemblent guère jusqu'à cette année 2018 où le départ précipité de Bernadette (seconde fille) qui fait une chute mortelle sous le Pic de Viscos, ne vienne perturber cette belle harmonie.

Mimie s'effondre brutalement et se mure dans un épais silence.

Au printemps 2020, Covid et perte d'autonomie remettent tout en question. Il faut protéger nos parents si fragiles, si démunis. Les Ramondias se présentent comme le lieu le plus adapté où ils pourront prolonger ensemble leur parcours de fin de vie. Chacun d'entre nous, famille, amis, prendra le relais pour partager de jolis moments.

L'Orphéon ne l'a pas oublié et en venant chanter auprès de nos aînés, ne manquera pas de l'associer au groupe de chant qu'il a tant aimé.

Je garderai en mémoire les longues marches du dimanche vers Caoubère avec Papi Mougeot, à la pointe du jour, pour aller soigner les brebis de tonton Jacques.

Les parties de belote chez Thomas arrosées de vin blanc.

Les pastets familiaux égayés de chants du pays.

Les soirées de tarots chez mémé, enfumées de tabac jusqu'au bout de la nuit.

Le multiples chantiers et les prises de bec où le ton montait pour un mortier trop gras, trop maigre ou mal ferrailé.

Les guinères sans fin avec les enfants puis les petits-enfants où la maison tremblait de rires et de cris assourdissants.



Enfants et petits-enfants

Merci pour ces moments, merci pour cette vie, merci de nous avoir autant donné ...

Adishatz Papi Mougeot

Daniel DEILLAC (premier gendre)

HÉAS : LE SANCTUAIRE DE VINCENT

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

Empli d'histoire et de légendes, lieu qui a connu bien des difficultés pour exister, adulé des pèlerins, ce vallon dédié à la Vierge Marie, en l'occurrence vierge protectrice des montagnards, a fait l'objet de nombreuses apparitions et de miracles. Après de nombreuses démolitions dues aux avalanches, aux incendies, aux inondations ou aux éboulements, la chapelle maintes fois reconstruite par les hommes, trône toujours presque huit siècles après. Ce vallon qui débouche dans la Vallée du Grand Gave à Gèdre, a été baptisé Héas par ses premiers occupants du nom de Hé (foin) pour signifier l'abondance de ces terres nourricières.

En 1850, Gustave Bascle de Lagrèze en fait une description des plus nuancées : « Au milieu des plus belles montagnes des Hautes-Pyrénées, dans le voisinage de Barèges et de Saint-Sauveur, en face du cirque de Troumouse, et non loin de celui de Gavarnie, se cache un vallon triste et désolé. On ne peut y parvenir que par d'étroits sentiers suspendus sur le bord de précipices qui effrayent, ou sur le flanc de montagnes qui s'éboulent. Là s'élève, dans une sauvage solitude, une chapelle construite en forme de croix grecque et surmontée d'un dôme. Le portail est orné d'une statue en marbre blanc de la Sainte-Vierge de Notre Dame de Héas. Cet édifice en a remplacé bien d'autres, en des temps très reculés et dont l'origine s'est perdue dans la mémoire des hommes. Comme la plupart des sanctuaires renommés par d'antiques miracles, Héas a aussi sa légende populaire. De nombreuses publications ont été faites autour de la



construction du sanctuaire, dont les bergers et ouvriers recevaient leurs forces de mystérieuses chèvres descendues des nuages pour leur apporter un lait délicieux. »



Il est en effet loin le temps où des bergers virent aussi deux blanches colombes se poser à quelques pas du torrent. Le phénomène se répétant, ils crurent à un message divin. Ils furent alors convaincus qu'une chapelle devait voir le jour à cet endroit.

Rejoignant l'Aragon de l'autre côté du Port de la Canau, ils s'obstinèrent même jusqu'à aller dérober la vierge de l'ermitage de Pinéta

pour dédier cet endroit à la Vierge Marie. À l'intérieur de la chapelle actuelle on peut admirer des statues, cinq toiles réalisées par le Père Pibou de Garaison vers 1876, dont les plus émouvantes sont la mère et son enfant priant la Vierge ou celle du pâtre présentant son agneau à la Vierge.

Figurent également de beaux vitraux illustrant toutes ces légendes, réalisés par Benoit Frères, à Nancy en 1933 et 1937. Ils sont là, grâce aux dons des abbés Louis et Pierre Peyou de Luz, de la veuve Floret et des familles Lonca et Béguère. La plus ancienne cloche du pays Toy répertoriée, datant de 1643 se trouve aussi dans la sacristie.

Bref rappel historique

L'ancien hospice et sa chapelle du XIV^e siècle sont décrits dans un Censier du livre Vert de Bénac de 1349. À cette époque, le vicomte de Castelloubon, Arnaud III fit un don à la chapelle et à l'Hospitalet. Leur existence est donc antérieure à cette date. Le sanctuaire reçut au cours des XV^e et XVI^e siècles, nombre de dons et de legs.

Jean Bourdette (1818-1911) mémoire s'il en est des vallées montagneuses du Labéda écrit à cette époque : « L'existence à Héas, avant le XV^eme siècle, d'une chapelle consacrée à la Sainte Vierge, est parfaitement certaine : un acte public daté de Lus, le 17 novembre 1415 et conservé dans les registres de Me Couffitte, notaire à Lus, porte que Benat de la Péna, seigneur de l'Oustaou de La Péna de Séra, constitue une rente ou redevance annuelle d'une Cartada de hourmen bèt, sec ni parad, pagadera en la hesta de Marterou (une cartère de froment beau et sec, point gâté, payable en la fête de tous les Saints), en faveur de l'Espitaou è Oustaou de Noustà Dama de Héas. Cet hôpital était une fondation pieuse de nos pères en faveur des pèlerins et des voyageurs, allant en Espagne par la Vallée de Bielsa. Cette chapelle devait être bien pauvre, bien humble, sans doute, mais elle suffit longtemps à la piété des montagnards qui des vallées de Barège, d'Aure et de Bielsa, s'y rendaient à certaines fêtes de la Vierge ; d'ailleurs aucun prêtre ne la desservait. »

L'abbé d'Estrade et l'abbé de Montblanc

La famille d'Estrade, d'Esquièze possédait, dans la vallée de Troumouze, de riches pâturages arrosés par des gaves et par l'Aquila, qui se précipite du mont des Aiguillons. Mathieu de Monblanc fut fait chevalier à Compiègne en 1248 en même temps que Robert d'Artois. Son arrière-petit-fils, l'abbé Monblanc, en accord avec l'abbé d'Estrade d'Esquièze-Luz fonda vers 1340 une chapelle à Héas pour permettre aux bergers et pasteurs qui menaient leurs troupeaux en montagne de pouvoir assister aux offices dont ils étaient privés jusque-là. Jean Bourdette poursuit : « Munis de l'approbation de l'Évêque, ils reconstruisirent la chapelle primitive, et célébrèrent l'office divin dans la nouvelle, en faveur de ces pauvres gens qui en avaient été si longtemps privés. Ce n'était pas assez pour nos deux bons prêtres, ils voulurent assurer l'avenir du culte divin dans la chapelle après leur mort, et dans ce but, ils se légèrent mutuellement leurs biens, à la charge par le survivant, d'assurer une existence convenable aux prêtres qui, après eux, seraient chargés d'entretenir et perpétuer la dévotion à Notre Dame de Héas. L'abbé d'Estrade mourut le premier. L'abbé de Montblanc, son héritier, continua de desservir la Chapelle encore quelque temps, puis, sentant que sa fin était proche, il légua tout ce qu'il possédait à sa parente, l'héritière de la maison noble de Montblanc, marié à N. de Labédâ, seigneur de Montblanc du chef de sa femme, à la condition expresse que la Chapelle de Héas et tous les biens qu'il possédait à Héas formeraient un Prieuré. Selon toute vraisemblance, l'abbé de Montblanc mourut entre 1530 et 1540 ; et son héritière était une dame nommée d'Antin, de la Seigneurie de Montblanc, aussi propriétaire de l'ancien hôtel de l'Europe à Barèges. Entre 1670 et 1680, cette seigneurie était possédée par la famille de Souillac. Le Comte de ce nom fit construire la chapelle actuelle par les soins de M.Brune, archiprêtre de Cachon. (près de Vic) , et Prieur de Héas, entre 1715 et 1724. Le Prieuré se maintint jusqu'en 1790, année où le gouvernement s'en empara. Après la

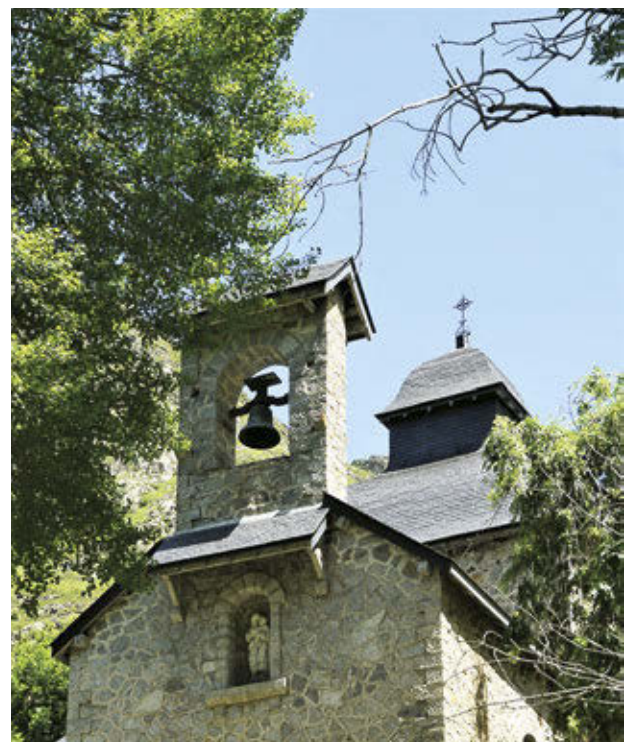
Révolution, la chapelle devint alors un bien national. À cette époque, un prêtre bravant cette solitude immense, avait le courage d'aller le dimanche célébrer la messe à Héas. De retour, il disait à M. de St Amand : « Me croirez-vous ? Il m'est arrivé plus d'une fois en me retournant au Dominus Vobiscum, de ne voir que des ours, des loups ou des isards en station à la porte de la chapelle ». Légende supplémentaire ? On ignore tout de l'identité de ce prêtre et de son origine, très certainement quelque peu phocéenne.

Le 8 brumaire an IV (30 octobre 1795), le prieuré fut adjugé au prix de 4000 livres, à Vincent Courrèges Trillou et Jean Dupas d'Argelès, qui par acte du même jour, devant Sassère, notaire, consentirent subrogation, au même prix, en faveur de Tomas Suberbie de Lus. Plus tard, il fut acquis par André Barrio de Lus, qui ne prit d'autre soin que d'entretenir les toitures. Après le rétablissement du culte, en 1801, Mgr Loyson, Évêque de Bayonne, de Tarbe et d'Aire, après avoir obtenu du propriétaire les sûretés nécessaires à l'indépendance du saint ministère, permit au clergé du canton de Lus, de célébrer l'office divin dans la Chapelle aux quatre solennités d'autrefois : les fêtes de l'Assomption (15 août), de la nativité de la Sainte Vierge (8 septembre), de Saint Mathieu, apôtre (21 septembre) et de Saint-Michel (29 septembre). Cette permission fut retirée à Monseigneur de Neyrac, premier Évêque de Tarbe après le rétablissement du siège épiscopal en 1823. Mgr Double, son successeur leva la défense. Mgr Laurence, successeur de Mgr Double, fit mieux encore ; après la mort d'André Barrio, il acheta, en 1854, la Chapelle et la maison qui en dépendait, reconstruisit celle-ci pour servir de demeure à deux ou trois missionnaires du Diocèse, qui s'y tiennent du 1er juin au 30 septembre pour desservir la Chapelle. Il donna aux pères de Garaison, la charge de son entretien et des services religieux tout en souhaitant conserver l'hospitalité gratuite aux pauvres et aux voyageurs. » Héas est donc depuis longtemps, le lieu sacré de nombreux pèlerinages fréquentés par de nombreux baigneurs de Barèges et de Saint-

Sauveur, ainsi que par de fidèles voisins Espagnols, attirés par la piété ou la curiosité.



Fort de ces connaissances, j'ai donc voulu rencontrer Vincent Fouchou, curé de Héas, personnage passionnant et passionné, familier de ces montagnes et reconnu par les Toys de ces lointaines contrées comme l'un des leurs. Il me reçoit dans le presbytère, attendant à la chapelle, lieu qu'il a lui-même décoré de nombreuses photos de montagne et de portraits de pyrénéistes célèbres. « C'est la salle des guides, me dit-il. Ils se réunissaient ici tous les quinze jours ». Il cite Russell, Schrader, Passet. « Ils n'apportaient avec eux que des gens passionnés. Russell prenait note et laissait une trace de ces randonnées ».





Vincent me présente en introduction l'un des six tomes qu'il a rédigé au fil du temps. Dans celui du jour qui concerne Héas, il regarde ses notes et on peut lire : « Héas, endroit montagnard champêtre, entouré d'estives connues des bergers et des troupeaux de la région, béni des dieux. Au XII^{ème} siècle, les pèlerins de St Jacques traversent les Pyrénées, passent par Luz en direction de l'Espagne, par la vallée de Héas, Troumouse et le port de la Canaou. Ils n'arrêtaient pas de chanter les merveilles de Marie, allant sur la route de sanctuaire en sanctuaire, à la recherche de reliques ». Les notes de Vincent affichent en haut de page : année 1250, date de construction simultanée de l'église Ste Marie Madeleine de Gavarnie avec un Oustaou dédié aux hospitaliers de St Jean, ainsi que l'Oustaou de Nostra Dameta de Héas. Héas existait donc bien, d'après lui dès 1250. Il s'en suit de nombreuses pages où est écrite la chronologie détaillée de la vie du sanctuaire. Vincent écrit en fonction de l'actualité, le soir. Il aime bien aussi lire des morceaux choisis du journal La Croix. Il prend son registre et couche sur la feuille ses sentiments, ses perceptions qui peuvent traiter aussi bien de l'œcuménisme, de St Paul, ou du Coran. On trouve même un billet sur Trump !

Vincent, Laurent, Jean Fouchou est né le 13 juillet 1935, à Pontacq, en Béarn, à la frontière des Hautes-Pyrénées, dans la maison Fouchou-Lapeyrade. Il est fils de Jean, Dominique, Antoine, Julien Fouchou-Lapeyrade, cultivateur né à Pontacq et de Jeanne,

Justine, Madeleine Péré, native également de Pontacq. Afin de mieux comprendre ce qu'il fait ici, je lui demande de me retracer son parcours : « Ma famille travaillait d'abord dans la boulangerie familiale, puis s'est orientée par la suite vers l'élevage de vaches et chevaux. J'ai fait ma scolarité à Pontacq, puis le Grand Séminaire de Tarbes, avant de partir comme séminariste, 29 mois en Algérie. Il me restait alors trois ans à faire. Un premier poste à Tarbes, puis Lannemezan, Gèdre-Gavarnie, Bénac et Bordères dernière mutation sonnait ma retraite.

Dans tout le pays Toy il y a 16 paroisses et toi tu es ici à Héas. « Oui, je rends service j'ai 88 ans, je dis une messe tous les jours et tous les dimanches à 18h. J'ai un gros attachement à Héas ». Raconte-moi comment es-tu arrivé ici ? « Je suis arrivé en 1971 pour gérer les paroisses de Gavarnie, Gèdre et Héas, en succession de l'abbé Porte, passé par Sazos. Depuis l'âge de 78 ans je suis à la retraite, le soir de mon dernier passage de Pâques à Bordères, je reçois un appel de l'évêque qui avait été contacté par Irène Chourré, née Nogué. Elle avait pris contact avec l'évêché pour lui demander de conserver un prêtre à Héas. Stupéfait, l'Évêque lui répondit : dans le contexte actuel où nous manquons de prêtres, vous voulez un curé à Héas ! Vous en connaissez un, vous, qui irait là-haut ? Irène lui répondit : peut-être que cela intéresserait l'abbé Fouchou. L'Évêque me confirma alors son choix en ajoutant, je vous remercie de rendre ce service » Mon regard est attiré par une crosse en bois, dans l'angle du mur face à moi.



« C'est la crosse de l'Évêque, me répond-il. Mgr Théas aimait beaucoup Héas, il est venu plusieurs fois de Gavarnie à Héas à pied. Il couchait ici, passait parfois plusieurs jours pour se ressourcer, les gens du pays le connaissaient. Sur cette crosse est gravée Noustra Dameta de Héas. Le vicaire général la voulait toujours pour le pèlerinage diocésain. C'est un gars qui serait parent de Marie Deber (?) à Trimbareilles, qui l'aurait réalisée. Quand le pèlerinage était fini, j'allais chercher la crosse pour la rapporter à Héas.

À l'époque, je la ramenaient au Père Paul Soucaze, qui a été chapelain de Héas de 1958 à 1999 ». Ici c'est un prieuré. Qu'est ce qui te plaît tant à Héas, pourquoi Héas? Il répond : « D'abord la montagne, l'ambiance apportée par des gens de la vallée qui me parlent famille, problèmes, commerce, relations anciennes. Cette chapelle c'est un endroit de silence et de réflexion. J'aime retrouver le passé, les familles. Une chapelle c'est à la fois le passé et le présent, c'est un point d'appui qui permet un regard sur le passé et sur l'avenir. Ce qui m'intéresse ici, c'est l'esprit de la vallée, même si ce n'est plus le même esprit qu'il y a 50 ans. Ici il ne reste plus grand monde. Soizic et sa fille à l'auberge. Il cite d'autres noms : Jean-Pierre et Françoise Rieu, Jeanne et François de Vizos et Coulet, la fille de Marie Louise et Edouard de chez Couy, la famille Nogué. La plupart ils arrivent avec moi et partent avec moi. Mon année va du 15 avril au 3 novembre. Les journées ne sont pas trop longues. Les gens amènent avec eux des

histoires vraies. Levé à 7h30, j'ouvre la chapelle à 8h et j'accueille les gens. La chapelle est toujours ouverte de 8h à 19h. Au diocèse ils sont ravis. Le dimanche les gens viennent en famille. Certains de la vallée me demandent une messe, pour se remémorer, se « retremper ».

Finalement, ici tu es bien, un plaisir simple : « Oui, c'est vrai. Et en plus je suis en contact avec la montagne. Dans ma vie, je suis allé beaucoup en montagne, dans les Alpes aussi. Par ici, beaucoup le Vignemale, des dizaines de fois. C'était une de mes courses préférées avec le côté de Torla aussi. Le Vignemale, j'ai fait la face nord et le couloir de Gaube, mais une seule fois comme le Cervin, dans les Alpes Suisses ».

Tu me parlais de l'esprit, tu peux préciser ? : « Oui, tout cela se perd, l'esprit n'est plus transmis : chaque famille, avait une vie, une histoire en référence avec le terroir, les bergers, le ski, le travail. Tout cela, c'est fini, les vieux sont morts et ce sont les étrangers qui assurent ces métiers-là. Où sont les Toys ? La vie des villages et leur mémoire disparaissent. Le pays Toy, c'est un ensemble qui va de la ruralité, c'est-à-dire les jambes, les mollets et les pieds à la tête qui est un endroit où l'on devient confident des pensées essentielles de la plaine. Chaque ancien c'était une histoire, (il cite les joyeux drilles de Barèges), ils étaient tous porteurs d'une histoire de la vie qu'il y avait. Certaines étaient connues depuis des siècles, ils s'en nourrissaient. Plus personne n'est réellement incrusté dans les villages. Chacun avait une particularité, une histoire personnelle : celui-là il nous faisait rire, celui-là il avait des prairies et celui-là quand il faisait le bois il en faisait pour tout le village. Ici les gens ils ne viennent pas te parler de Mbappe ou de Mélenchon, ils viennent te parler des valeurs essentielles, ils sont assaillis d'informations, ils sont perdus. Une anecdote récente : l'évêque de Lourdes disait la messe à la grotte le 16 juillet, date de la fin des apparitions de Notre-Dame de Lourdes. Devant lui, une quinzaine de prêtres tous habillés en vert. Pendant que notre évêque prêchait, les prêtres auraient dû écouter. Au lieu de cela, ils tapaient des messages sur leur téléphone.

Les gens sont dans l'électronique du matin au soir. Mais ce sont ceux-là qui évoquent une quantité de problèmes familiaux ». Oui Vincent, le bon sens même, que de propos réconfortants et si lucides. À l'époque on avait des veillées, on faisait la baratte, le pastet. Aujourd'hui les jeunes regardent la télé, quand ce n'est pas leur tablette. De plus, beaucoup trop de jeunes des familles sont partis.

La foi pure du marcheur

Dans notre échange, tu as beaucoup évoqué Gavarnie, pourquoi ? : « Je suis arrivé à Gavarnie en 1971. Le soir après une journée bien remplie, on se voyait avec Pierrot Laporte, Castagné, Jean-Marie, Adagas. On reprenait alors les histoires des anciens. Pour cela ils arrivaient à se dessaisir de leur histoire commerciale. En 1988, j'ai fait le pèlerinage de Compostelle, en 36 jours, à pied de Gavarnie à Compostelle, en remerciement d'avoir eu la possibilité d'être resté à Gavarnie pendant 20 ans. C'est une expérience qu'aucun autre curé n'a pu faire. Aujourd'hui, j'aime à réfléchir à cette vie intense vécue à Gavarnie. Tous ces anciens on les regrette aujourd'hui ». Pour rendre le tout encore plus croustillant, Vincent cite un certain Mahon qu'ils avaient affublé du sobriquet « M'entends-tu ? » Bien que légèrement mal entendant, cet homme était très loquace et ponctuait toutes ses phrases par l'interrogation : m'entends-tu ? « À Gavarnie, nous avons plus de rencontres parce qu'il y avait plus de monde. D'une année sur l'autre, on arrivait à connaître les mêmes guides touristiques étrangers. Ce sont des échanges de personnes qui marquent. Ici c'est plus sentimental mais moins cérébral qu'à Gavarnie ».

Vincent affectionne aussi le partage, les amis, un repas simple entre copains. Pour remplacer le pastet que plus personne ne sait faire, récemment des amis l'ont appelé de Luz. À la place du pastet, ils ont apporté à Héas une paella et une bonne bouteille. Nous avons partagé tout cela entre amis.

Le visiteur du jour est un copain et conscrit de Vincent, Henri Candedo de Luz qui a témoigné un grand plaisir d'avoir pu venir faire une visite à son fidèle ami.



Avant de nous quitter, de nouvelles anecdotes et aussi l'évocation d'autres légendes lui reviennent en mémoire : la punition des soldats en délicatesse avec la religion et qui n'avaient pas respecté la vierge, l'éboulement et l'inondation de l'Arraillé dont le prochain projet est de repeindre la vierge, Beaucoup, beaucoup d'autres choses à dire. Le téléphone sonne, je me disais c'est étonnant, aucun appel jusqu'à présent. J'ai cru comprendre que le correspondant avait égaré un couteau près du pont. Dans un sanctuaire. On doit pouvoir tout faire à Héas, même assurer les objets trouvés.



« Quand je sors et que je lève la tête, je regarde ces belles montagnes, l'Aguila, la Munia, le C r a b o u t a t , Lieusaube. Je me dis alors que je suis comme Russell, Schrader, Passet et bien

d'autres qui voyaient la même chose avant moi... »

En ce beau jour de juillet, je ramène de ce beau vallon, une belle tranche d'authenticité et d'espoir. Merci Vincent. Que « Noustra Daméta » veille sur toi.

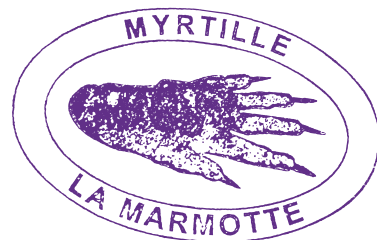
Sources :

Photographies Maurice Pélégry - Bibliographie : Jean Bourdette Annales des sept vallées du Labéda (Tome 4) - Gustave Bascle de Lagrèze Les Pèlerinages des Pyrénées 1858 - Sites loucrup65.fr et Patrimoines du pays des vallées des Gaves

VIVRE ET TRAVAILLER AU PAYS

Raphaëlle Jessic

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr



Raphaëlle, dessine-moi une histoire...

Comme vous allez très certainement le découvrir, « Vivre et travailler au pays » n'est pas toujours de tout repos. Ce jour de juillet est annoncé très beau et rendez-vous est pris avec Raphaëlle Jessic à 8 heures précises, sur le marché de Barèges, encore tout enveloppé de brume. Même si elle commence à être bien connue dans la vallée de Labatsus, son nom reste encore confidentiel pour beaucoup. Dès que l'on se hasarde à compléter en disant « ...tu sais c'est celle qui écrit Myrtille pour les enfants », le domaine devient alors plus familier. Une partie de la famille de Raphaëlle est bien implantée dans le village de Betpouey. En effet tout le monde connaît la grande famille Majesté. Laurent Majesté, un des pionniers de notre association, est l'oncle de Raphaëlle. Elle quitte très jeune le pays Toy, même si elle revient régulièrement en vacances à Betpouey, et après un crochet par la Normandie, à l'âge de 13 ans, comme elle dit : « elle est réintroduite dans son milieu naturel ». Comme elle avait étudié l'allemand en première langue, elle poursuit tout naturellement par la pratique de cette langue à l'université. Attirée par la science du marketing, elle suit une formation de tourisme et marketing à Pau. Sur ce marché de Barèges, je suis toujours dans le brouillard et je me hasarde à poser une première question : « Comment dans l'environnement que tu as connu, tu édites maintenant des bandes dessinées pour enfant ? ». La réponse est inattendue : « Sur un malentendu. En fait à l'école je n'écrivais pas du tout et j'étais même plutôt paralysée par la rédaction ».



Il fait encore frisquet, un premier badaud se présente. Pour mieux cerner le personnage, je reste très attentif à l'acte de vente. Elle explique : « Ce sont des albums surtout pédagogiques. C'est très important de sensibiliser les enfants à la lecture. C'est la raison pour laquelle, il faut tout d'abord leur proposer des images. Ces livres permettent aussi aux enfants de découvrir la montagne, comme on ne la connaît pas », la montagne Toy de préférence. Cette explication s'appuie sur tous les supports proposés sur l'étalage. Il y a bien entendu Myrtille, la « vedette » mais aussi Quentin le bouquetin, Colie le border, Néo le patou et aussi Gaston le mouton. Ces deux derniers, écrits en rimes sont très drôles. Les enfants aiment bien.

Il est difficile de taire aussi l'existence de Laurent le Berger, issu d'une histoire vraie de son cousin, célèbre berger de Viella. Je suis alors le témoin d'un acte commercialement réussi. Je ne connais pas personnellement des auteurs qui font les marchés. En fait, comme nous allons le voir, Raphaëlle fait tout, de la création à la diffusion en passant par l'édition. Pour être complet, il faut dire que dans l'énumération de son parcours professionnel, des plus atypiques, elle s'est expatriée quatre années, en Guyane, à Sinnamary. Je ne sais si vous connaissez le village amérindien de Sinnamary, mais quand on est à la recherche du dépaysement, on peut dire que Betpouey, même une journée d'automne est battu. Durant la Révolution Française, ce lieu a surtout été connu pour les déportations effectuées par les Thermidoriens qui « exportèrent » de nombreuses personnes en Guyane. Cette bourgade, qui a vu naître Henri Salvador, servait de base à Raphaëlle pendant son travail au centre spatial de Kourou. Elle s'est alors occupée des relations publiques qui ont entouré 40ancements auxquels elle a collaboré. Ces différents séjours ont bien évidemment enrichi son parcours. « C'était génial ajoute-t-elle et je suis rentrée à contrecœur ». Nous la retrouvons aux Deux-Alpes. C'est alors la naissance de sa fille.

Raphaëlle est une totale autodidacte. Quel a été l'élément déclencheur de ce beau parcours ? Elle répond : « Un pur hasard. J'ai rencontré un jour, ici à Barèges, un éditeur breton qui éditait des guides touristiques ». L'idée s'est alors mise à occuper son cerveau. Elle sort son premier livre en 2006. C'est un guide touristique qui répertorie le patrimoine du département. Curieusement cela n'avait pas encore été référencé : « Je ne savais pas alors ce qu'était un livre. Il a fallu que j'apprenne tout ». Pour financer son premier tirage, elle n'a pas eu le choix, elle crée sa propre régie publicitaire.

Son « esprit » marketing l'a alors bien aidée. Par un sage souci de tout maîtriser, elle apprend à travailler sur des logiciels, inconnus auparavant. Elle réalise elle-même ses photos. Mais le chemin est long jusqu'au produit fini. Il est surtout semé d'embûches, tant on arrive à croiser des personnages peu recommandables. Elle persiste néanmoins face aux très nombreuses difficultés qui se présentent et elle devient auteur, éditeur avec sa propre maison d'édition, « De plaines en vallées ».



Un jour, sa fille Ambre, lui demande de lui écrire une histoire. C'est la naissance de Myrtille. Elle est alors à Betpouey, un vrai retour à ses racines, puisqu'elle a racheté la maison de sa grand-mère. Guidée par son instinct marketing, elle précise : « Je n'ai pas le choix, mais surtout je n'ai pas le droit de me planter, car je finance tout. Je dois créer non seulement quelque chose qui marche, mais surtout qui sorte de l'ordinaire et qui puisse plaire aux enfants ». L'idée lui vient alors d'associer le joli minois de la marmotte, c'est mignon, à la couleur sucrée du fruit local. Afin de trouver un premier illustrateur, et influencée par une amie graphiste rencontrée en Guyane, elle a l'idée de lancer un concours dans une école de Montpellier. Elle propose alors, pour son premier numéro, à Myrtille de s'adonner au ski, sans penser un seul instant à une suite. Mais son initiative a tellement plu, que les aventures de Myrtille en sont au 9ème tome. Entre-temps, elle a plein d'idées : « Je dois créer, je n'ai pas le choix. Les idées arrivent sans une vraie logique », elle les laisse alors « mijoter » dans le faitout ». Elle profite du centenaire du Tour de France en 2010, pour s'essayer dans un autre registre. Elle sort alors plusieurs ouvrages, jusqu'au dernier, magnifique sur le Pic du Midi. À l'écoute de son récit, je suis en permanence attiré par une très grande énergie. Certes c'est une « bosseuse » et quand on a sa propre entreprise, on ne peut pas regarder sa montre, car la route est longue avant d'arriver au produit fini. Mais tout n'a pas toujours été un Bastan apaisé. Il est difficile à ce sujet de ne pas évoquer l'année sombre de 2013. Raphaëlle a tout perdu du fait des caprices de l'Arrise en colère. Avec cette crue, tout son stock a été détruit. Comme si cela ne suffisait pas, elle a aussi dû faire face à deux diffuseurs défaillants. Le premier oublie de lui payer ses factures avant de déposer son bilan. Le second vend sa société et lui réclame des pénalités sur les invendus. Son

principe était simple, moins il vendait de livres, plus il gagnait de l'argent. Bien heureusement, après deux années usantes d'une longue procédure, elle gagne et retrouve son argent et son honneur. Le milieu de l'édition n'est pas toujours des plus honnêtes. Aussi depuis, elle diffuse toute seule et contrôle ainsi le processus de la création à la diffusion. En l'occurrence, durant l'été sa diffusion s'effectue derrière un stand des marchés locaux. Certes aujourd'hui Myrtille reçoit un succès légitime. Les Espagnols de passage lui ont demandé la collection dans leur langue. En réponse, elle propose « La Vuelta de Miguel » en hommage au grand cycliste, bien rangé sur l'étalage à côté du « Tour de Louison ». Sans attendre, allez visiter le catalogue de sa très belle création, les éditions « De plaines en vallées ». Cela vous mettra sûrement en appétit. Mais cela, elle l'a anticipé également, puisqu'elle vous propose le bel ouvrage des recettes oubliées de nos montagnes, élaborées par le truculent chef cuisinier Gérard Bor. Ce matin, à Barèges, on lui demande la collection en langue basque. C'est très réconfortant. Lors de notre entretien, à plusieurs reprises, j'ai ressenti une tendance à minimiser ce qu'elle fait : « Je n'ai pas l'impression de faire quelque chose d'exceptionnel », pourtant quelqu'un qui écrit ce n'est pas donné à tout le monde. Elle me répond « Si j'y suis arrivé c'est que c'est faisable ». Ce n'est pas de la fausse modestie. Sans évoquer, comme elle le fait, le syndrome de l'imposteur, je pense tout simplement qu'elle n'a pas conscience du résultat et du succès actuel. De plus, même si cela semble moins compliqué qu'au début, cette aventure dure depuis 19 ans ! Certes son parcours a été chaotique et elle tient à préciser : « Je ne sais pas comment je suis encore là, je suis une éditrice en marge. J'aimerais bien faire une pause, au bord de la mer par exemple ». Il est vrai que l'effet calmant, apaisant, pastoral et sédatif de Betpouey a ses limites. Au bout d'un moment, cela peut produire l'effet inverse, et donne l'envie de bouger.

Il est certain aussi que quand on est chef d'entreprise, les 25 premières années de cotisation ne sont pas celles qui sont les plus profitables. La brume s'est levée, le soleil apparaît et dévoile peu à peu le beau massif de l'Ardiden. Sur cette belle place de la fontaine de l'ours à Barèges, le monde des curieux s'épaissit et je sens que je dois libérer la place. Je tente une dernière question : « Si tu devais porter un regard sur ces 19 années passées ? ». La réponse claque, aussi précise et claire qu'inattendue : « C'est une aventure passionnante. Si c'était à refaire, je ne le referais pas, car c'est une prise de risque permanente. Les personnes qui vendent des produits prennent moins de risques. Moi c'est différent, je crée, si je me trompe sur un livre, les conséquences sont graves. J'ai et je n'ai eu aucune aide, tout ce que j'ai investi c'est mon argent. Je fonctionne toute seule, si un ouvrage peine à séduire, j'en ai 2000 sur les bras. Je suis aussi en permanence à la recherche d'un juste milieu. Par exemple, si je propose un livre trop cher, je ne le vends pas. En fait je le referais parce que j'adore ce que je fais mais la raison me dirait de faire autre chose ».



Le mot de la fin Raphaëlle :
« Quand je serai grande je ne ferai pas ça, je ferai un métier plus tranquille » ... Parole de marmotte !

Merci pour ce bel échange, Raphaëlle. Je ne peux m'empêcher de te soumettre ces paroles du magnifique chanteur Cubain, Compay Segundo du groupe Buena Vista Social Club. Un gros havane au coin des lèvres, il aimait à répéter à l'envi : « Je connais la recette pour réussir sa vie : avoir un enfant, écrire un livre et planter un arbre. L'idée

est que ces trois-là survivront grâce à vous. Ils seront votre héritage. Dans un esprit d'espoir, ils vivront longtemps après votre passage et aussi profiteront à beaucoup d'autres ».

VIELLA : DES MOTS SUR DES MAUX

Rencontre avec le maire Jean-Pierre COTS le 04/08/2023

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

Durant la saison estivale, certains villages du pays Toy sortent lentement de leur sommeil hivernal. C'est l'occasion propice à leur découverte. Juste après Luz-Saint-Sauveur et Esterre, en direction du col du Tourmalet, Viella se cache aux yeux des visiteurs. C'est un beau village typique du pays Toy qui a conservé le charme de la montagne, un véritable paysage de carte postale qui revendique son authenticité. En 2017, Viella remporta même la palme du village préféré des lecteurs des deux importants journaux locaux pyrénéens, devant Viscos et Sazos. Son étymologie viendrait du gascon vielar (dépendance d'un domaine puis hameau).

Pour profiter de ses charmes, il faut quitter la départementale et grimper vers le centre du village par la belle route dite des Pradets. La route prend alors la forme d'un fer à cheval pour pouvoir traverser le pont du Baillet.



Les travaux actuels et le profil du pont sont déjà des signes annonciateurs de ce qui se passe à Viella. Quelques mètres supplémentaires plus haut, le côté droit de la route, avant d'accéder à la belle fontaine du berger, est totalement dégarni. La rencontre avec le maire, Jean-Pierre Cots va nous permettre d'en savoir un peu plus. Il me reçoit dans son bureau et me confirme que suite à l'arrêté de péril qui avait été décidé, six maisons, dont deux résidences principales

ont été démolies. Mais au lieu de rencontrer un élu qui légitimement pourrait sembler désespéré, c'est un homme lucide et déterminé qui va nous dresser un bilan de la situation actuelle : « Viella a énormément souffert depuis la terrible crue de 2013. Nous avons une réelle volonté de réhabilitation et de rénovation, mais nous souhaitons mettre un point d'honneur à garder l'âme de nos villages, en fait garder une authenticité certaine tout en étant moderne. Le phénomène est connu. À chaque grande crue, il y a un déchaussement le long de la route du Tourmalet en aval de la commune. Pour ne plus glisser, nous devons évacuer l'eau du sous-sol. Des travaux de drainage ont débuté dans ce sens. » En fonction des épisodes hydriques, le village vit de façon cyclique entre périodes de stabilisation et de glissement. Jean-Pierre continue : « L'état de catastrophe naturelle a été reconnu en 2018. Depuis il y a de nombreuses batailles d'experts. Dans ce contexte, les fonds des assurances peinent à arriver. Les nouvelles études qui ont été réalisées ont permis d'affirmer que le village bouge en raison d'une forte circulation d'eau souterraine. Nous avons donc un grand projet de drainage pour diminuer cette charge d'eau. Pour cela, il faut capter les nombreuses sources en amont du village. Plus on enlèvera d'eau, plus on ira vers la stabilité des terrains » Mais si cela ne devait suffire, la commune doit également faire face à des épisodes itératifs d'éboulements rocheux de la Crête du Couret.

Le phénomène est connu depuis que le volume de roches s'est détaché, en 2018, de la façade du Soum de la Pène de Viella. « Un dispositif de surveillance visuelle du village, avec une station de visée et des prismes photographiés périodiquement, a permis de constater que les différentes zones du village ne bougent pas de façon simultanée.



Sur la photo ci-dessus, le maire de Viella, Jean-Pierre Cots, montre la grande cicatrice minérale au-dessus du village.

Solidarité, soutien et action

Alors que faire ? Quelles sont les solutions ? La réponse du maire est instantanée : « D'importants travaux ont été décidés et ils ont un coût. L'estimation de 2 millions d'€ est avancée pour la seule étanchéification. Le cours

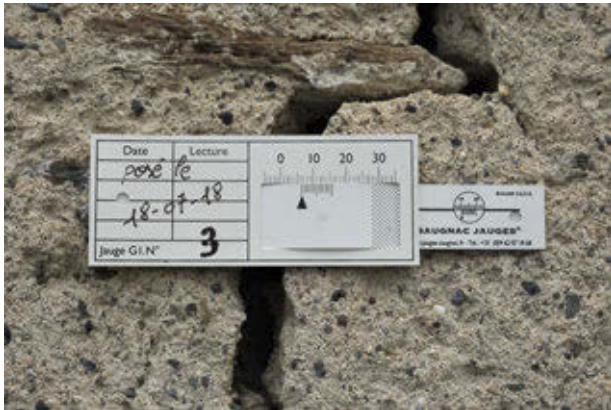


d'eau du « Badoeil » qui serpente à l'entrée du village est concerné. Mais il faut aussi tenir compte de la réparation des bâtiments communaux. Là aussi le montant des travaux additionnels dépasse les 2 millions d'euros, avec notamment la prise en compte de l'église et du cimetière. L'Église est fermée et les magnifiques trésors qu'elle abrite doivent être sauvés ». À propos de l'église, il me montre un volumineux document du permis de construire, réalisé, et c'est là aussi une contrainte, par un architecte du Patrimoine. C'est une véritable bible qui ne présente pas uniquement des commentaires et des chiffres mais aussi une très belle iconographie. « Nous devons vite réaliser un cerclage de l'église pour lui permettre de glisser et non plus de s'ouvrir, si d'autres éléments survenaient »



Cette église dédiée à Saint-Michel, d'origine romane a été remaniée au fil des siècles. Actuellement fermée, elle abrite un « éblouissant » retable baroque, avec une architecture à trois niveaux, qui date du début du XVIIIème siècle. Le clocher, reconnaissable à sa forme carrée atteste la date de 1856. Cette église a été inscrite aux Monuments historiques en juillet 1990.

Ci-dessous la première photo montre la lente évolution d'une jauge posée en 2018. Sur la deuxième le chrisme de très belle facture. Inspiré des chrismes médiévaux, il a été réalisé au XIXème siècle. Il est lui aussi porteur d'une cicatrice



« Le village se met en mouvement »

Ce beau village de Viella est donc loin d'être à la fin de ses problèmes. Même si l'inquiétude est palpable à chaque précipitation, le maire et ses conseillers sont loin d'être désespérés, même s'ils doivent faire montre d'une sacrée dose d'abnégation et de persévérance. À chaque étape, la situation a été largement exposée et commentée. Il reste certain que les habitants « principaux » du village connaissent bien le phénomène, alors que les « secondaires » peuvent paraître plus inquiets.

Aujourd'hui Viella compte 84 habitants, il y en avait 312 en 1846. Il y a de nombreuses résidences secondaires et encore six exploitations agricoles.

Tout le monde reste vigilant, même le berger et son chien devant la fontaine à l'entrée du village.

Sources : Site Patrimoine du Pays des Vallées des Gaves - loucrup65.fr - La Dépêche.fr et la Nouvelle République des Pyrénées - Dictionnaire toponymique des communes des Hautes-Pyrénées M.Grosclaude et JF Le Nail. Crédits photos: DDM Maggy Vincent Brandicourt - Maurice Pélégry



L'ÉPICERIE CITOYENNE

« Pâtes et Potes en Stock » est ouverte à tous !

Par Christiane MARQUE

Le concept et l'historique en pays Toy

C'est en 2015 que des citoyens du Pays Toy s'associent pour créer une épicerie participative : c'est le début de l'aventure de l'association « Pâtes et Potes en Stock ». Dans le local mis à disposition par la Mairie de Luz et aménagé par les bénévoles, l'Épicerie ciTOYenne propose depuis à ses adhérents des produits d'épicerie et d'hygiène à prix réduits. Pour assurer le bon fonctionnement de l'épicerie, les adhérents s'engagent à une participation de 2 heures par mois, ce sont des consom'acteurs !

En privilégiant les circuits courts et les produits issus de l'agriculture biologique et en limitant les emballages, l'association « Pâtes et Potes en Stock » cherche à promouvoir une nouvelle manière de se nourrir, respectueuse de l'environnement. Ce modèle est inspiré des initiatives de supermarchés coopératifs et participatifs qui ont fait leurs preuves, comme la « Park Slope Food Coop » créée en 1973 à New-York, « La Louve » à Paris ou encore les Groupements d'Achat Service Epicerie en Bretagne.

Plus qu'un lieu de vente, notre Epicerie CiTOYenne est un véritable lieu de vie qui contribue activement au lien social dans le village. Les « apéros Blabla » organisés régulièrement le vendredi soir favorisent les échanges dans la convivialité et permettent d'accueillir les nouveaux adhérents ou les personnes intéressées.

À la recherche d'une nouvelle dynamique...

Après la période difficile des deux années de crise sanitaire, une nouvelle équipe est investie en 2021 et propose de rechercher les moyens de renforcer l'Épicerie CiTOYenne et de développer d'autres activités avec l'idée de créer un espace de type « Tiers-Lieu ».



Avec l'objectif d'améliorer le mode de fonctionnement, l'association a rejoint début 2022 le réseau Monépi (<https://www.monepi.fr/>) qui regroupe en France 450 épicerie participatives et 4000 fournisseurs. Monépi met à disposition gratuitement une plateforme informatique servant à la fois de boutique en ligne et d'outil de gestion. Le modèle Monépi permet une meilleure accessibilité financière des produits bio qui sont vendus à prix réduits grâce aux prix de gros proposés par les fournisseurs du réseau et à la vente à prix coûtant (la marge distributeur est supprimée).

Suite à l'adhésion à Monépi, l'association « Pates et Potes en Stock » a bénéficié au printemps 2022 de l'aide du Mouvement Citoyen et Solidaire « Bouge Ton Coq » (<https://www.bougetoncoq.fr/>) dont l'objectif en 2022 était de lutter contre la désertification en milieu rural. Le mouvement a versé une subvention (1100€) pour l'aménagement du local de l'épicerie et proposé un support technique pour l'organisation d'une consultation citoyenne. Afin d'étudier les attentes des habitants de la vallée sur l'épicerie, l'équipe a diffusé une enquête dont les résultats ont été présentés et discutés au cours d'une réunion publique. Il en est ressorti un fort intérêt des sondés pour l'épicerie et le classement des différentes activités que les citoyens imaginent dans l'épicerie transformée en Tiers Lieu.

En parallèle, ce projet de diversification des activités de l'Épicerie CiTOYenne a été soumis à l'Agence des Pyrénées (<https://www.agencedespyrenees.fr/>) qui l'a sélectionné. Le financement d'une consultante a permis d'accompagner un groupe de travail (6 adhérents de l'épicerie) de juin à décembre 2022. L'objectif principal de leur étude a été d'évaluer la pertinence et l'utilité sociale d'un espace multi-activités autour de l'épicerie avec par exemple une librairie associative, un café citoyen, des espaces partagés pour des activités et ateliers divers... La poursuite de la réflexion sur les contours du projet a conduit le groupe de travail à envisager d'associer à ce Tiers Lieu un Habitat Partagé et Inclusif pour l'accueil de personnes handicapées sur le modèle du Club des 6 de Lourdes (voir Numéro précédent d'En Baredyo »). Ces travaux ont été suivis par un comité de pilotage composé de représentants des collectivités territoriales (Mairie de Luz, Conseil Départemental, Communauté des Communes CPGV...). Au terme de l'étude, la conclusion de structurer le projet autour de 3 pôles d'activités (Épicerie participative / Café-Librairie / Habitat Inclusif) a été accueillie très favorablement par le comité de pilotage.

Consolidation de l'existant et projet de développement

Le premier objectif de consolider l'épicerie a été atteint puisque l'activité a été multipliée par 3 entre 2021 et 2023 comme en témoigne le nombre d'adhésions (60 familles), le nombre de permanences (54 dans les 6 mois de 2023) et le volume des achats. L'épicerie propose plus de 200 références de produits, dont des fruits et légumes frais, provenant d'un fournisseur généraliste et de 6 producteurs locaux.

Ces bons résultats sont dus à une participation active des adhérents pour des tâches variées :

Le fonctionnement de base : permanences, commandes et mises en rayon, gestion

L'aménagement du local : peintures des murs, rénovation des meubles, amélioration des rayonnages...,

La communication interne et externe : enseigne sur la façade, interview sur Fréquence Luz, film

sur l'épicerie et ses producteurs locaux et supports divers pour affichage et diffusion

L'animation : organisation des apéro Bla Bla, soirée FRESQUE AGRI-ALIM, Projection débat autour du film « Age de l'Anthropocène »

La création d'un Service Local d'Echanges sur la plateforme Monépi pour les petites annonces.

Au terme de l'étude du projet de développement (janvier 2023), le groupe de travail a considéré avec intérêt la proposition de la direction de l'EHPAD Les Ramondias consistant à mettre à disposition d'un bâtiment pour l'Habitat Inclusif qui sera géré par la nouvelle association « Toy Social Club » et d'un espace pour l'installation du Tiers Lieu autour de l'Épicerie CiTOYenne. Cette proposition ne pourra se concrétiser qu'après l'achèvement des travaux de restructuration de l'EHPAD prévu pour 2026.

Ce délai va nous permettre de définir les grandes lignes de ce plan de développement et en particulier de réfléchir sur les modes de gouvernance, les moyens matériels, humains et financiers à mobiliser et sur les choix des activités pour que cet espace soit un lieu créateur de dynamiques sociales et culturelles dans notre vallée.

Si vous souhaitez être informés de l'avancée du projet et participer à cette réflexion, vous pouvez nous écrire : epiceriecitoyenne@gmail.com ou bien venir nous voir :

L'épicerie est ouverte les lundis (10h30-12h30) et vendredis (17h30-19h30) dans le local à coté du forum, en face de la gendarmerie

L'épicerie est ouverte à tous !

Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés et toutes les idées

Pour que l'épicerie soit dans l'immédiat une solution pour mieux consommer moins cher

Pour développer ce projet de Tiers Lieu dans un avenir proche !

LA RANDONNÉE SE MODERNISE

Par Pierre LEBEAU et Cécile PONT



S'il est une activité qui semble devoir échapper à toute possibilité de modernisation, c'est bien la marche, qui est l'une des activités les plus naturelles, et par suite les plus primitives de l'humanité. Quand on la pratique sous forme de randonnée, elle semble même être retour à la nature, à l'opposé de tous les moyens de locomotion rapide qu'on a inventés au cours des siècles.

Et elle n'a pourtant pas échappé à l'informatisation. Depuis une dizaine d'années, elle et généralement les activités de nature n'ont pas manqué le virage du digital. De nombreuses applications sont désormais disponibles dont la dernière-née, « MaRando », proposée depuis 2022 par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre.

S'appuyant sur le savoir-faire de la

FFRandonnée et sur le travail de 9000 baliseurs-collecteurs qui ont sélectionné et numérisé des milliers de kilomètres de parcours (GR®, GR® de Pays ou PR), l'application propose près de 6000 itinéraires de randonnée, partout en France et désormais accessibles gratuitement (une formule payante permet d'utiliser les fonds de carte IGN au 1 :25000).

Comment ça marche une application randonnée ?

Les applications de randonnée gratuites ou payantes offrent aujourd'hui plusieurs services, dont la base, bien sûr, est la navigation par GPS qui permet aux débutants et aux passionnés de ne pas se perdre en randonnée.

L'application MaRando vous aide dans le choix de votre parcours grâce à des filtres de recherche avancés. Vous pouvez ainsi sélectionner un itinéraire en fonction de son niveau, de sa difficulté, de la durée de votre randonnée, de la distance à parcourir ou du dénivelé à gravir. Les itinéraires sont également classés par type de circuit : en boucle, en linéaire, à la journée ou en itinérance (les fameux GR® et GR® de Pays) et même par discipline (randonnée pédestre, marche nordique ou raquette à neige).

En démarrant un parcours sélectionné, vous suivez l'évolution de votre cheminement sur le fond de carte affiché sur votre smartphone où sont également indiqué l'essentiel des informations utiles (dénivelés, altimétrie, vitesse de marche...) et un descriptif précis des étapes pour vous repérer si besoin. En chemin, vous êtes informés des points d'intérêts qui enrichissent le parcours : patrimoine, points de vue, hébergements... et, fonction très utile, vous pouvez recevoir une notification en cas d'éloignement ou de mauvaise direction.

Être acteur de la protection des chemins et de leur environnement en signalant une anomalie

(déchets sauvages, arbre au sol, éboulement...) est également possible avec l'application Suricate, directement accessible sur votre écran.

Application ou topo-guide ?

Ces applications numériques ont le vent en poupe, le topo-guide papier reste une valeur sûre pour les randonneurs comme l'indique la progression des ventes des guides de randonnée en France. Peut-être les plus jeunes (encore ceci reste-t-il à vérifier) vont-ils préférer l'application au topo-guide, mais les randonneurs sont de tout âge, et beaucoup de personnes se trouvent plus à l'aise avec la solidité du topo de papier qu'avec le monde virtuel que leur propose l'application.

Et puis si l'utilisation d'une application permet à un public randonneur moins averti de se lancer et de se rassurer, notamment au niveau de l'orientation, elle a également ses limites et ne remplace pas le bon sens, la préparation et le respect des règles de sécurité lors d'une sortie randonnée. Le smartphone est un appareil électronique fragile d'autonomie limitée, l'idéal reste donc bien sûr, en complément de cet outil, de se perfectionner en orientation et lecture de carte et de toujours emporter dans son sac la traditionnelle carte papier et la boussole en cas de problème technique.

Et puis une application, comme d'ailleurs un topo-guide, a aussi ses limites ; ils se contentent de décrire. Ils ne participent pas à la création ni à l'entretien des chemins que suivent les randonneurs ; ils aident ceux-ci dans leur cheminement, mais il a fallu qu'auparavant des armées de bénévoles aient indiqué la voie à suivre par le balisage, qu'ils aient préparé le terrain que l'application les aidera à suivre. Et puis rien ne remplacera le courage de lutter contre la fatigue. La randonnée demeure une activité physique, dans la création de chemins comme dans leur utilisation. Heureusement !



Pour en savoir plus :

FFRandonnée : <https://www.ffrandonnee.fr>

Suricate : <https://sentinelles.sportsdenature.fr>

TRAVAUX ÉVOLUTIFS

Par Laurent MAJESTÉ

Sur la commune de Betpouey de tout à jamais le torrent du Bolou n'aura laissé couler autant d'eau pour nos articles dans la revue « En Baredyo ». En fait pour pouvoir donner de nouveaux pâturages aux animaux à l'estive, la commission syndicale de la vallée du Barège, entreprend un chantier ce printemps 2023 pour emmener ce qui manquait : le breuvage sur place. Ce sera l'eau d'une résurgence de la source des « Paloumettes » qui se situe sur la rive gauche du torrent au niveau du quartier de Sardiche qui sera utilisée. Elle sera conduite dans un tuyau en plastique jusqu'au lieu-dit « Eth platé d'éra lit » traduction le plateau de l'avalanche, au-dessus de ce qui reste du groupe de grange en ruine du lieu-dit Tramérouns non loin du GR 10 pour être réceptionnée dans un abreuvoir qui sera construit sur place pour l'usage principalement des bovins ainsi que tout autre animaux sur le terrain communal au dessus des fermes foraines appartenant à des particuliers et dont les prés ne sont plus fauchés et constituent plusieurs lopins de terre. Ils s'englobent d'une façon générale et élargie dans un quartier qui répond à l'appellation de « Carris ». Pourquoi cette appellation locale : tout simplement pour sa capacité de retenir

souvent l'avalanche qui descend du couloir Sud Ouest du dessous du col du massif de l'Ayré entre la forêt et les pelouses herbeuses. Il résorbe aussi les petits glissements de neige des abords pour les étendre et les retenir le plus souvent sur le plateau où la fonte printanière en a la maîtrise.



Vue partielle du pacage en direction de l'Est. Sur la partie haute à droite on devine le couloir avalancheux qui se profile en bordure de forêt.

En ce début de juin 2023, les travaux sont en cours. Les ouvriers qui sont commis, sont sur place. Il nous est agréable d'échanger avec eux sur les évolutions et sur la culture locale.



Les ouvriers viennent de couler le superbe abreuvoir. Il sera décoffré le 18.07. et sa mise en eau sera imminente.



Vue rapprochée de l'imposant parc en bout de plateau côté vallée Bolou.

S'ils se terminent pour cette saison estivale, vraisemblablement des clôtures seront mises en place.

Des troupeaux de bovins pourront y être introduits pour profiter de la pâture abondante dans le secteur. Il se délimitera par la ligne parallèle au GR 10 pour remonter en partie en oblique vers les prairies privées du lieu-dit Tramérouns pour les contourner et poursuivre jusqu'à celle qui deviendra en partie perpendiculaire pour le séparer de Lumière et pour atteindre le « Courtaou de l'Ayré avec un retour sur la vallée. Vraisemblablement quelques protections des massifs dangereux au trafic de l'espèce seront à privilégier. Déjà non loin de l'abreuvoir un parc métallique est dressé. Les éleveurs pourront si besoin en est y mettre les animaux en sécurité qui auront besoin de soins ou tout autre assistance. Il sera démonté en fin de saison estivale pour sa sécurité. La reconquête de ce terrain de pâture en dessous des blocs rocaillieux qui élèvent le merveilleux pic de l'Ayré à l'altitude de 2416 mètres et à des vues à 360 ° serait un miracle pour les nombreux pâtres et bergers des villages de Betpouey, d'Esterre, de Luz-Saint-Sauveur (65), qui l'ont quitté aux alentours des années 1960. Pour cause de presque une désolante extinction de l'activité agricole en ces lieux surtout très fréquentés en automne pour profiter de sa situation plein Sud que les animaux aimaient pacager. Et puis une soudaine évolution qui ne présentait aucun soupçon de ce temps apparaît de nos jours. S'il leur était permis aujourd'hui de la visualiser ils s'élèveraient comme devant un miracle avec de fortes exclamations de joie.

C'est la Commission Syndicale de la Vallée du Barège, qui est en charge des biens indivis des communes du pays Toy, de la réglementation des pâturages, de la construction d'équipements sur les estives et bien d'autres missions. La question d'inégalité qui apparaît sur le paiement des pacages entre les éleveurs venant de l'extérieur et la gratuité des éleveurs locaux, soulève un désir de régularité.

Pour la trancher en 2023, les syndicats des villages du pays se prononcent sur la redevance du droit au bénéfice à l'herbe. Le résultat du

scrutin est favorable à une participation universelle. Dans l'immédiat des prix soi-disant sont aménagés pour les éleveurs du pays. De plus la CSVB, qui effectue de nombreuses prestations sur le sol du pays Toy pourra, ou pas, mettre à profit cette fraîcheur de deniers pour arrondir quelques frais des activités, et des nombreuses dépenses. D'autres cellules collectives sont certainement en droit et en attente de cette même fraîcheur. Pour le rédacteur de l'Economie Montagnarde locale sur le fond de la question du droit de pacage la formule ne semble pas en adéquation avec cette contrainte des éleveurs locaux. Même s'il se murmure par-ci par-là que les paysans d'ici sont en mesure d'acquitter une redevance. S'ils le sont tant mieux. Cette question ne peut être attribuée qu'au pouvoir qui l'a introduite et dont la réponse lui incombe. D'ailleurs cette idée devrait rapidement se bannir pour éviter peut-être une désolidarisation consécutive à la mauvaise humeur qui pourrait se soulever dans la famille agricole. Ceux d'ici chez eux sur un terrain leur appartenant plus que quiconque sont déjà impactés par une taxe foncière relayée par les communes au bénéfice de la CSVB. Alors que les éleveurs et cultivateurs, hors le pays Toy ne sont soumis qu'à la redevance à l'herbe. Nous leur reconnaissons tout le bien être qu'ils apportent à notre région en faisant pacager ce qui deviendrait une friche sous l'empire d'une nature sans pitié. Mais ce qui ne paraît pas juste n'est pas toujours injuste. Les lectrices et les lecteurs sont en droit de penser que les gens qui viennent d'ailleurs avec leurs troupeaux ne se déplacent pas avec des intentions négatives et que les décisions antérieures ne sont pas si irrégulières. Néanmoins le précédent est né. La démocratie s'est exprimée. La réglementation doit s'appliquer en sachant qu'elle sera modulable mais pas toujours en faveur des locaux. D'autres sujets ont déjà été traités pour éviter ce que l'on croyait une discrimination. En rappel, la suppression de la carte Valléenne. Un bon souvenir qui de son temps a lésé les résistants à la montagne. Un certain mérite attribué aux travailleurs attachés à nos vallées. Rappelons-nous de cette manne qui n'a pas vraiment servi à l'enrichissement souhaité. Une initiative qui n'a jamais été ressentie louable

localement et comme des fonds qui n'ont pas sérieusement renfloué les caisses collectives. Mettre en compétition les locaux avec les gens de l'extérieur, ne semble pas une bonne mesure. Nous devons aider, combattre, pour la reconquête de notre pays et pour y fixer une meilleure démographie. Les véritables questions sont d'importance capitale. Aujourd'hui certes, plus que hier l'inflation galopante impose de la recherche pour de meilleurs crédits. Vouloir en faire rentrer c'est déjà pouvoir atteindre une certaine certitude d'en disposer. On peut comprendre que les droits et les devoirs sont ceux de faire participer tout le monde à la vie collective. La réalité demande aussi une certaine façon de le faire. La réponse pourrait se rechercher sur des choix plus vastes et variés et sans doute sur d'autres volets. Néanmoins ne perdons pas de vue l'important potentiel qui nous reste au niveau des ressources nutritives des animaux. Dans la mesure du possible ne serait-il pas bon de continuer à recevoir les éleveurs de la plaine sur nos massifs. Ces gens qui découvrent de plus en plus les bienfaits de la montagne sont nombreux aujourd'hui à vouloir les partager dans ce paradis. C'est toujours un plus qui ferait des heureux et que les euros abonderaient les crédits soucieux. Ouvrons-leur la voie pour que nos vallées soient mieux entretenues et mieux dégagées pour que le regard du visiteur enflamme le tourisme et pour qu'il soit encore plus nombreux.

Les élus départementaux qui sont à charge de la gestion du patrimoine, nous renseignent à juste titre sur les importantes subventions. Ne leur seraient-ils pas possible de laisser tomber quelques miettes supplémentaires aux locaux quand ils sont à court de subsides et quand « le jeu en vaut la chandelle ». Bien que très sollicités ces gens-là ont un panel très varié à l'intérieur duquel des enveloppes devraient devenir plus participatives à la petite collectivité. S'ils sont beaucoup sollicités c'est qu'ils répondent à leur devoir du développement du territoire qui va aussi jusqu'à la frontière. Merci aussi pour celles et ceux qui participent à cette idée de solidarité et à la reconstruction du pays Toy qui en a tant besoin.



Vue partielle du pacage en opposition à la photo N°1.

Dans l'immédiat les travaux engagés pour cette reconquête de pacage est une bonne mesure. Elle mérite d'être attribuée à celles et à ceux qui en sont les initiateurs. Poursuivez à vitaliser nos vallées pour les soustraire à cette pollution envahissante qu'on peut appeler la friche. Les cultivateurs, les éleveurs et leurs animaux en sont les principaux acteurs. Contrairement aux cris de la rue il y a aujourd'hui du potentiel pour la relève. Frémissent sur les lèvres de certains les paroles de ce qui fut en son temps le chant du désir et de l'amour dans les vallées. Aujourd'hui, comme demain donnez-lui de la vocalise à ce bel extrait de Various Artists. Je suis le pâtre des montagnes j'aime l'air pur et la liberté etc... Le pays Toy répond à vos attentes. Surtout à celles et à ceux qui s'ouvriront dans cette pure activité liée à la nature.

LUZ C'EST LE MOUTON, ET LE MOUTON C'EST LUZ !

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr



L'ÉCONOMIE MONTAGNARDE

présente à la Saint-Michel

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

La cuvée Saint-Michel 2023 restera très certainement dans les mémoires, et pas uniquement pour son record d'affluence. Quel bonheur, que de partages, d'émotions et de souvenirs évoqués. La foire, fidèle à la tradition, remonte à l'année 1371. En voici le texte :

« Par un traité conclu à Tarbes le 5 septembre 1370, entre les Nobles et les Montagnards des Sept Vallées, Ramoun-Gassio de Labéda Seigneur de Castet-lou-Bou, Arnaout de Barège seigneur de Biéouzac chevalier, Guilhèm de Labéda Seigneur de Béoucén, Donzel, au nom de tous les Cossous et Communautés des Vallées du Labéda et de Baretge d'une part, et le Comte d'Armagnac, cousin du Roi de France Charles, son frère et représentant le Duc d'Anjou de l'autre, et approuvé par ce Duc au mois d'octobre 1371, il fut dit dans l'article X, qu'attendu qu'en la terre de Labéda et de Barège il n'existait aucune Foire, le Roi en octroierait une qui se tiendrait à Lus, le premier septembre de chaque année, avec les mêmes privilèges dont jouissent toutes les autres foires récemment octroyées à d'autres lieux de Bigorre. La foire promise fut établie, en effet, à Lus, où elle se tenait le jour de Saint-Michel de septembre (le 29) »

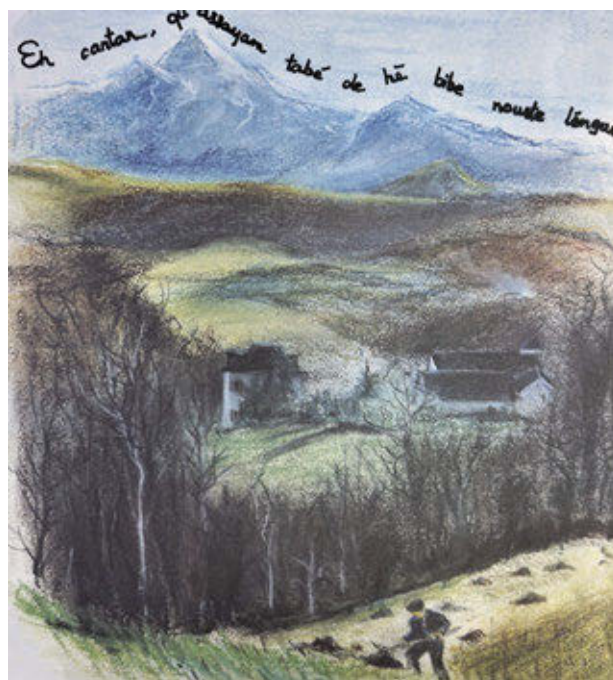
Cette fête incontournable au Pays Toy trouve donc ses origines dans une tradition locale datant de plusieurs siècles, quand les bergers regagnaient la vallée avec leurs troupeaux.

C'est aussi l'occasion tous les ans pour l'Économie Montagnarde de se rapprocher de ses adhérents. Depuis deux éditions, notre association propose, gratuitement la « pesée du jambon » devenue un incontournable de cette manifestation. Près de 300 personnes ont essayé de connaître le véritable poids du jambon proposé à la pesée. Celui qui se rapproche le

plus du poids, communiqué par le boucher, emporte ce magnifique jambon. Après un résident de Pouzac, l'année dernière, c'est un Landais de Narosse cette année qui a donné le poids le plus proche du jambon.



Notre fier gagnant, bien calé entre Claire Renard et Anne-Marie Marchand.



Afin de favoriser le lien social, notre association a également pour objectif la préservation et la promotion des activités traditionnelles de la montagne, pastorales et artisanales. Aussi, grâce au talent d'Anne-Marie Marchand, So de Sanyou et de Clémence Vergez, So de Piot, une cheminée traditionnelle, remarquablement décorée, a été reconstituée pour l'occasion.



Autrefois, présente dans chaque maison, c'est devant la cheminée, au cours de la veillée que les échanges se faisaient. On commentait sa journée au coin du feu tout en faisant un bon beurre de baratte. Devant le caractère insolite des objets exposés, Laurent Majesté, Marie-Louise Menvielle, et Jeannette Pourré se sont fait un plaisir d'expliquer l'usage de chacun à toute personne qui nous faisait le plaisir de faire une halte. Une légende numérotée, ainsi que des notices explicatives avaient été rédigées pour l'occasion par Anne-Marie Marchand.

Deux thèmes avaient été retenus :

Era lèt (le lait) avec les différents ustensiles : Courdôu (armillon de bois dans lequel on passe le lait), Coură (attache des vaches à l'étable), Trubès (tabouret pour traire), Cubàt (récipient pour traire), Couladè (entonnoir pour mettre le lait dans la cantine) et Cantino (récipient pour transporter le lait).

La seconde exposition nous parlait du beurre, Et Boudé, avec les incontournables Caoutè (chaudron dans lequel on met le lait à rafraîchir dans la lodyo recouvert d'une lauze), Culhé Leyédé (pour écrémer le lait), Era baratto (pour faire le beurre), Marcadé (instrument ou l'on met le beurre pour le décorer) et la salièrè (Salyèro)

Trois modèles de baratte étaient proposés, dont une en bois. Mais la vedette de cette exposition fut la très rare amaoubè. Anne-Marie Marchand nous explique que : « C'était une outre en peau de brebis qui servait à faire le beurre comme avec une baratte. Confectionner cet outil était tout un art, car cette peau de mouton devait être enlevée sans être fendue sur le devant. Ensuite on l'épila vigoureusement et plus facilement, car cette peau avait macéré un certain temps dans une bouillie formée de cendres délayées qui permettait de brûler la racine des poils. Ils pouvaient alors être facilement retirés avec une lame de rasoir, la plupart du temps très ancienne également. »



La pesée du jambon

Notre infatigable trésorière et néanmoins responsable de la communication de l'Association, Claire Renard, a tenu le stand de la pesée du jambon dès son ouverture, jusqu'à une heure avancée sans pouvoir faire une seule pause, tellement le succès fut grand.



Aidée d'une fidèle cousine, venue du Béarn, Joëlle Mesplé-Duffour, embauchée pour l'occasion, elles se sont dévouées afin que tous les participants d'une foule importante, puissent tenter leur chance et ramener dans leur chaumière, un bon jambon de notre beau pays Toy, pas un de Bayonne, un de Bigorre.

Sur la partie gauche : Anne-Marie Marchand, Jeannette Pourré et Andrée Trey.

À droite : Laurent Majesté, Joëlle Mesplé-Duffour, « Nine » Vergez, la petite Piot et Marie-Louise Menvielle, qui tient d'une main ferme la belle chaise basse de la veillée, à côté de la rare et très vieille baratte en bois.

Absentes de la photo : Claire Renard occupée au dépouillement des nombreux bulletins de la pesée du jambon, ainsi que Marie-Cécile Pontiers, Germaine Cots et Germaine Lahousse-Bozzato.



Un grand merci à nos gardiens de la tradition pastorale, qui ont fait de cette journée un franc succès pour l'Économie Montagnarde ainsi que pour son support périodique « En Baredyo ».

Bibliographie : Jean Bourdette Annales des Sept Vallées du Labéda (Tomes 1 et 2)

Illustrations: Site Facebook le Mouton noir Luz-St-Sauveur – Affiche Office du Tourisme de Luz - Photographies Maurice Pélégry

DÉCÈS DU 14-11-2022 AU 03-11-2023

Par Laurent MAJESTÉ

BELMAS GAUDERIC, née SOUYRI, Marcelle, 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR

SOUBERBIELLE, Célestine, née THEIL, 101 ans, 65120 ESQUIEZE SERE

BROCHETTO, Mathilde, née CAUSSIEU, 92 ans, LUZ- SAINT- SAUVEUR

NOGUE, Jean-Marie, 65120 SERS

TRESCAZES, Bernard, 83 ans, 65120 GAVARNIE

HAURINE, Marcelle, née CAUSSIEU, 65120 GEDRE

BORDES, Dominique, 100 ans, 65120 GAVARNIE

GUILLEMBET, François, 96 ans, 65 SEMEAC GEDRE

NOGUE, Dominique (prénom d'usage Lucien), 70 ans, 65120 VIELLA

ADAGAS, Joël, 69 ans, 65120 BETPOUEY

MIDAN, Marie, 92 ans, 65 TARBES SERS

LUCOT, Roger, 95 ans, 65120 BAREGES

AOUSTIN, Fernande, née BOURDERE, 86 ans, 65120 SALIGOS

CULOUSCOU, Roger, 78 ans, 65120 LUZ-SAINT-SAUVEUR

FOURNIER, Michèle, 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR

MAITRE, Jacqueline, née MAITRE, 78 ans, 65120 LUZ –SAINT- SAUVEUR

LASSALLE -CARRERE, Marie- Josée, née LABIT, 66 ans, 65120 ESQUIEZE- SERE

PENETTE, Roger, 66 ans, - 65120 VIEY / BAREGES

SOUBERBIELLE, François, 89 ans, 65120 ESQUIEZE-SERE

CAZAUX, Lucien, 81 ans, 65120 BETPOUEY

LABERRIGUE, Céline, née CAMAROT, 101 ans 65 GEDRE / PIERREFITTE-NESTALAS

LESTERLE, Paul, 81 ans, 65120 ESQUIEZE SERE

GUILHAMAT, Danièle, née LONCA, 83 ans, 65120 SAZOS / ESQUIEZE-SERE

DUSSUTOIR, Josette, née CHAVEURIS, 87 ans, 65120 LUZ-SAINT-SAUVEUR

MAJESTÉ, Pierre, 93 ans, 65120 ESTERRE

LAFARGUE, Alice, née DA SILVA, 88 ans, 65120 LUZ-SAINT- SAUVEUR

PRATDESSUS, Christine, 60 ans, 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR

ABADIE , Jean Albert, 98 ans, 65 AUREILHAN / BAREGES

LASSALLE, Raymonde, née GUILHEMBET, 92 ans, 65120 BETPOUEY

NOGUE, Henri, 64 ans, 65120 SERS

ABADIE, Jean-Louis, 71 ans 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR

LAZARD, Marianne, 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR / GAVARNIE / ESTERRE

MARTIN, Jean-Claude, 65120 SAZOS

NAVAJAS, Jean-Claude, 73 ans, 65120 VIELLA / CASTRES

CASTAGNE, Jean Jacques 92 ans, 65120 LUZ -SAINT- SAUVEUR

LABIT, Auguste, 90 ans, 65120 SALIGOS

BADENCO, Marie Henriette, 90 ans, Sia 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR

NOGUERE-TARRIEU, Henriette, née LASSALLE, 90 ans, 65120 BAREGES

BOURGUINE, Henriette, née LABIT, 96 ans, 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR

LACROIX, Sabrina, 32 ans, 65 TARBES / VIELLA

HAURINE, Jean, 94 ans, 65120 VIZOS

CANDEDO, Henri, 88 ans, 65120 LUZ –SAINT-SAUVEUR

TRESCAZES, Pierre, 87 ans, 65120 GAVARNIE/ESTERRE

ICI, MAINTENANT, AU PAYS

En vrac : «Extraits de moments heureux ... ou un peu moins.»

Par divers contributeurs

LA POURTÈRE, 7 JUILLET 2023

Promesse après tempête ! Dépasser les préjugés, accueillir l'autre...

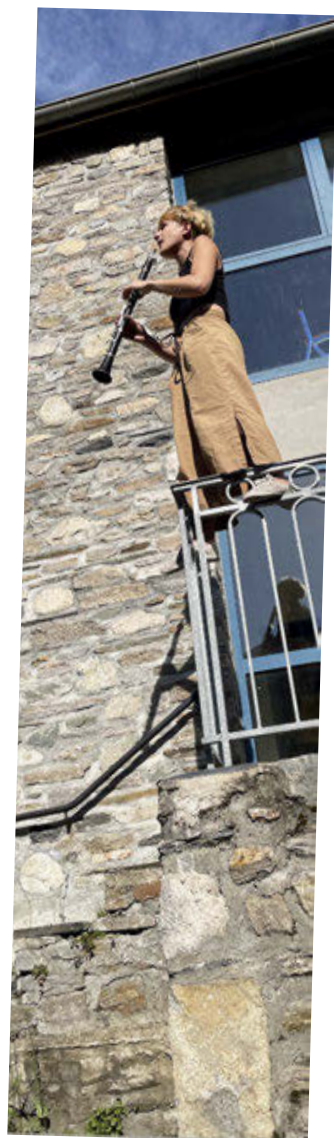
DU NOUVEAU APRÈS L'AG DE FUNITOY DU 4 AOÛT 2023 ?

Ce jour-là une écoute attentive, des approbations entrecoupées de rires, d'onomatopées très explicites, d'applaudissements, accord total avec ce que le réalisateur-présentateur du PowerPoint, Maurice Pélégry, Président de l'Économie Montagnarde, exprimait à la demande de Jean-Louis Louyat, Président de Funitoy. Son sujet ? le centenaire de l'avalanche.

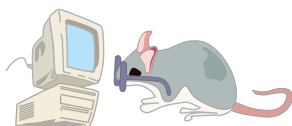


Espoir quand tu nous tiens ! Funy, mon beau Funy, te reverrai-je ? ...

Seulement toujours le même écueil, les personnes « Y-a-qu'à », « Faut qu'on », sont légion, mais dans la réalité ? Qui, oui, qui se lance ? Attendre l'homme totem ? Aberration et manque de réalisme ! Nous n'avons plus le choix, anciens ou tout nouveaux engagés, il nous faut étoffer l'équipe soudée, déjà constituée, confiante dans les connaissances efficaces tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Joël n'est plus là, souvenons-nous de son énergie, un moteur supplémentaire pour nous booster. Les temps sont porteurs, attrapons au vol le train en marche, j'ai écrit train ? Lisez funiculaire !



10 OCTOBRE 2023



Couic, couic, c'est moi votre Souris adorée toujours fidèle au poste !

Serez-vous là pour l'A.G. du 20 janvier 2024 ?

JUILLET 2023

« Herbes », Jean Blanchais, exposition à la Chapelle Impériale de Saint Sauveur.

CE JOUR-LÀ



ELLE DEMANDE



IL RÉPOND



30 SEPTEMBRE 2023

Pour connaître le bon usage du bicarbonate dans la préparation de cuisson du haricot tarbais, la spécialiste : Jeannette Pourré ! Grâce à elle le tarbais dans le faitout : un régal, faut voir comme Maurice faisait « chaoucholo » le pain dans la sauce. Nous n'avions pas vraiment prévu le repas ensemble, aussi Jeannette est allée mendier un peu de pain, là aussi une réussite pour elle. 2 photos légende : longtemps après la dégustation du tarbais, les convives étant trop occupés pendant.

LA PESÉE

L'info tant réclamée, le poids du jambon : 6,860 kg, un peu moins que le jambon de l'an passé. 269 tickets à contrôler. 21 à moins de 300gr du poids réel dont 5 à moins de 20gr !!!

Commentaire : incroyable !!!



CURE À BARÈGES : JUILLET 2023

Article initial prévu trop long pour le « En Baredyo » de décembre, donc remis à l'année prochaine, mais que de bons souvenirs avec quelques-uns de celles et de ceux d'ici qui « travaillent au Pays » et qui avaient accepté de me confier ce que voulait dire leur travail depuis le départ de la maison jusqu'au retour. Que de tchatches sympas lors des attentes normales entre deux soins, attentes souvent très raccourcies quand on a la chance d'être dans le sillage de René T. (et dans ses petits papiers !), vous voyez de qui je parle ? Un merci tout particulier à Régine, Marie-Hélène, Jeannette, Véronique, Sylva et, sûr et certain, à l'année prochaine si elles et ils le veulent bien !



CALI ET LA FANFOLLE : 10 SEPTEMBRE 2023

Déambulation musicale et acrobatique. Les répétitions sous des yeux admiratifs devant tant d'adresse, « notre Lulu » inquiète devant les risques encourus et Jeannette Da Silva ravie d'en avoir eu quelques-unes, si mignonnes, à l'école : « Tu sais bien, Claire, Cali, c'est la petite de Martine B-P, et Mélià, elle est juste au-dessus de chez toi. ». Quelle découverte ! Parce qu'en plus les créatrices sont de chez nous ? Riche Pays que le nôtre ! Qui ne connaît pas le rôle de Mélià ici et son efficacité souriante ?

De l'intérêt des Résidences d'Artistes !



LA JOURNÉE DE L'HERBE ET DU PRÉ



Du moins drôle pour MCA, SESV, É. M., le Musée Pyrénéen, le P. N., ceux de Torla et des représentants de la mairie de Gèdre. Le temps passe et... pourquoi n'a-t-on pas pu réaliser la rencontre comme elle était convenue ce jour-là, 25 juin 2023, pour étudier l'historique, le ratage de cette année et l'avenir de « La journée de l'herbe et du pré » ? Le repas chez Soizic à Héas nous avait pourtant bien mis en condition favorable, les joyeux souvenirs de réussites phénoménales en Espagne, en France, se racontaient par l'un, par l'autre, les idées fusaient, les engagements étaient pris, des dates étaient proposées et puis...rien.

A-t-on décidé que le passé ne pouvait renaître ? Que ce qui avait été était par trop ringard ?

Que ça n'intéressait plus du tout « les jeunes » ? Pourtant cette année une délégation de Torla était venue à cheval...

DES RÉALISATIONS

La rédaction de « En Baredyo » a sollicité les maires des communes du Pays pour que soit choisie par eux-mêmes une réalisation de l'année en cours dont ils sont assez fiers. La rédaction n'a pas cherché à relancer les maires des communes déjà bien citées dans d'autres articles. Quelques-uns ont préféré attendre l'année prochaine, chaque commune sait bien quand on peut mettre en avant une réalisation ou son projet et quand il vaut mieux attendre un peu.

Il n'est pas toujours facile d'assumer la charge d'une commune !

MAIRIE D'ESTERRE

Contributeurs : Émilie Soulière, secrétaire de mairie. avec l'aval de Monsieur le maire d'Esterre, Raymond Theil ; puis Claire R.

Réhabilitation de la grange du site « Château Sainte Marie »

La commune d'Esterre a acheté en 2020 la grange du Château Ste Marie appartenant à la famille Marchand avec pour projet de la restaurer et lui affecter une nouvelle utilisation à savoir un restaurant qui sera mis en location et pourra être ouvert toute l'année afin d'y accueillir les visiteurs du site, randonneurs...

L'arrêté autorisant l'aménagement d'une grange foraine a été délivré par la préfecture le 1er août 2022 et le permis de construire le 7 septembre 2022.

Afin de respecter les prescriptions des Bâtiments de France (ABF), la maîtrise d'œuvre est assurée par un architecte du patrimoine, le cabinet « 3C PATRIMOINE ET ARCHITECTURE ».

Les travaux de restauration de la grange ont débuté en novembre 2022, les entreprises en charge du chantier sont :

Pratdessus Frères et LBTP (gros œuvre), Pratdessus Frères (charpente-menuiseries), Ets Bégaries (plomberie-chauffage), Ribeiro (électricité), Batinov et Burlo (plaquiste, faïence, carrelage, peinture).

Le montant de l'opération s'élève à 386 450€, il est financé à hauteur de 40% par l'État, la DRAC, la Région Occitanie, le département des Hautes Pyrénées et le Parc National des Pyrénées.

Les travaux devraient être finis automne 2023. Ensuite un appel d'offre de location sera diffusé dans les communes du canton et le restaurant pourra ouvrir ses portes printemps - été 2024 à la satisfaction des habitants et des touristes.

Photo « après » dans « En Baredyo » de juin 2024.

Quel plus ainsi apporté au succès du site, à celui des Médiévales aussi !



MAIRIE DE LUZ SAINT SAUVEUR

Contributeurs : Annie Sagnes-Lagrange,
maire de Luz Saint Sauveur, puis Claire Renard.

Annie Sagnes-Lagrange a bien voulu, par appel téléphonique, confier à Claire Renard son désir que « En Baredyo » ouvre ses colonnes à un article communiquant son enthousiasme pour une en particulier des animations de cet été à Luz : la venue des « oiseaux du trottoir ».

Association dont les membres (une bonne centaine actuellement) résidant aux quatre coins de la France adhèrent au même concept : pour chacun d'eux bénévolat et liberté de venue en fonction de leur disponibilité (ils ont une vie professionnelle autre), ils vont d'un point à un autre, suivant les demandes reçues, en vélos et souvent en campant quand ils se posent, les répétitions sont suffisamment nombreuses pour permettre l'excellente prestation de quinze à trente musiciens, suivant les cas, de l'« Orchestre chansonnier cyclo-itinérant à géométrie variable et à vocation voyageuse ».

Les oiseaux se sont posés à Luz, bien plus longtemps que d'habitude ils ne le font (venue tant enviée par quelques-uns plus bas, vous savez, hors du Pays Toy, oui, ailleurs existe !) et si heureux de l'accueil reçu qu'eux-mêmes se sont « explosés » en vols superbes, en gais pépiements donnant l'impression d'improvisation dans le plaisir de l'instant, mais en fait bien mis au point dans les quelques jours qui précèdent. L'improvisation est un art qui se cultive longuement et qui nécessite une entente profonde entre les acteurs, c'était le cas des oiseaux.

Ils ont pu se nicher dans le cadre « Résidence d'Artistes » à l'ancienne gendarmerie qui s'est ainsi vu offrir une transition pour l'utilisation de ses locaux, derniers instants entre deux vies.



Belle implication de Cindy Bonnin, chargée de l'événementiel et de toute l'équipe communale. Quelle force offre l'enthousiasme partagé, énergie récompensée par l'accueil du public ! Les touristes et les habitants d'ici sont très vite devenus accros à cette joie de vivre, à cette distribution de bonheur, l'Office de Tourisme s'est vu tellement souvent devoir renseigner sur la place où se rendre ; la demande était forte et pour eux la nécessité de dire : « ils sont toujours là, rassurez-vous, aujourd'hui allez... ».

Pour remercier les employés communaux qui, travaillant à la mairie ou sur les différents lieux pour installer le matériel voulu, ne pouvaient assister aux spectacles dont ils entendaient dire monts et merveilles, ils ont eu droit à un spectacle « que pour eux » à la mairie, super temps régal avec bien sûr café et croissants, aucun de nous n'est un pur esprit et la vie permet fort heureusement les associations de plaisirs...



Ardu pour une non-professionnelle de transcrire une communication téléphonique en tentant de rendre perceptible la sensibilité et l'enthousiasme de l'interlocutrice ; merci Annie de votre confiance ce jour-là et lors des échanges courriels qui avaient précédé.

TIMING...



Photo de la sortie des Amis du Pays Toy à la centrale de Pragnères. Cette sortie a remué tant de souvenirs sur les difficultés du travail des ouvriers, parents des visiteurs. La photo est bien arrivée, mais ... trop tard pour le texte !

DERNIÈRE MINUTE

Une dernière minute : tout spécialement pour Laurent Majesté qui désire se « retirer des affaires » et seulement lire « En Baredyo » tranquille au coin de la cheminée, car fatigue accumulée, âge (plus de quatre fois vingt ans), informatique omniprésente, etc...



INSTANT SAISI



Gigi Lautard
5 j · 🌐

► Les beautés de notre Terre (Nature et vie sauvage)

Le photographe a immortalisé cette mésange bleue en chantant, le froid a rendu son chant visible. 🗣️ 🗣️

La Mésange bleue est une espèce de passereaux de la famille des paridés. Cette mésange commune est facilement identifiable grâce à sa petite taille, ses fines pattes, son bec fin, et son plumage à dominante de bleu cobalt sur la calotte, les ailes et le dessus de la queue, jaune sur le poitrail et le ventre.



CASCADE DE GAVARNIE

par Maurice PÉLÉGRY
mauricepelegry@yahoo.fr

Peut-être que nos aînés ont été témoins de ce phénomène exceptionnel.

Le 9 octobre 2023, la plus haute cascade de France métropolitaine, et l'une des plus importantes d'Europe, haute de 423 mètres, était méconnaissable et en cours de tarissement. À l'altitude de 2200 mètres, à la source du gave de Pau, cette cascade n'est alors plus qu'un timide filet d'eau.

Grâce au superbe site de Météo Pyrénées et aussi à la Web cam de l'hôtel Vergez du Cirque et de la Cascade, il était possible de suivre cet épisode inquiétant.

Faute de pluie et de neige, Météo Pyrénées explique sur son site que ce tarissement était dû aux faibles précipitations observé (à peine 754mm) depuis le 1er janvier 2023. La température observée de 20° vers 1500m et la disparition des névés d'altitude ont accentué le phénomène.

Une semaine plus tard, soit le 18 octobre 2023, l'eau vive est enfin de retour. Un brouillard de gouttelettes d'eau devient alors visible, sur le fond de chaîne central et les versants sud. Les fortes pluies qui suivirent vont amplifier le débit par la suite.

Sources : <https://www.meteopyrenees.fr/gavarnie-webcam> - <https://www.hotel-gavarnie.com>



PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ÉCONOMIE MONTAGNARDE

Samedi 20 avril 2024, de 15h à 17h, Maison de la Vallée, Luz-Saint-Sauveur.

Un documentaire rappellera une émouvante tradition régionale
et un final en beauté nous verra le verre à la main.

Réservez dès à présent cette date dans vos agendas.

LE PONT DE GONTAUT

Protégeons notre patrimoine

Par Claude MAUVY



Le pont de Gontaut permet de relier le parc thermal de Saint-Sauveur au parc Soubie qui accueille dans son écrin notre très beau club de tennis et l'espace ludique de l'accrobranches en franchissant le gave de Pau et, au-delà, de rejoindre Luz. C'est une remarquable promenade peut être insuffisamment connue.

Du pont on domine l'eau transparente du gave. On aperçoit notamment un gros rocher baptisé « le rhinocéros » en raison de sa forme et au pied duquel, compte tenu de la profondeur de l'eau, on peut nager. De là en remontant un peu le gave on trouve un beau plan d'eau où on peut aussi se baigner et, qu'enfants, nous avions baptisé « Saint Tropez - les - cailloux ».

Mais revenons à ce pont historique. Sur le rocher, proche de son entrée en venant de Saint Sauveur est apposée une plaque en marbre sur laquelle est gravée l'inscription suivante : « Pont de Gontaut. Ce pont est ainsi nommé par déférence pour l'illustre famille de ce nom qui vient à St-Sauveur répandre ses bienfaits pendant la saison des eaux depuis plus d'un demi-siècle. Les habitants de St-Sauveur reconnaissants ». Bien entendu ce texte date et doit être resitué dans son contexte.

Ce pont est donc un monument historique qui mérite d'être entretenu, protégé et qui est en mauvais état. Ainsi, il apparaît que la plaque évoquée est devenue pratiquement illisible ; il conviendrait de repeindre les lettres qu'elle

contient. Le tablier métallique du pont présente des traces de rouille et mériterait lui aussi d'être repeint. Sur les piles de ce pont poussent des arbustes qui ont tendance à disjoindre les pierres qui les composent. Au pied de celles-ci sont bloqués des troncs d'arbres susceptibles de les fragiliser en cas de crues.

Ceci est un modeste plaidoyer qui se veut constructif pour que soit entretenu cet élément de notre riche patrimoine sachant que celui-ci s'inscrit dans un ensemble de monuments qui globalement (avec une utile petite intervention sur la colonne de la duchesse d'Angoulême située dans le parc thermal à St-Sauveur) est en très bon état de conservation

Un modeste natif de St-Sauveur qui aime son village : Claude Mauvy, octobre 2023



PAS DE DEUX EN PAYS TOY

Par Michel BARTOLI



Les danseurs étoiles font leur entrée à 14h 17' 42".

Une chance inouïe, le 1er mai 2023, sur un chemin de Sazos, j'avais mon téléobjectif. Je savais ce à quoi j'assistais : un combat entre deux mâles de couleuvres vertes et jaunes (c'est leur nom). Je n'ai pas bougé, juste mon doigt sur le déclencheur.

Peur, pas du tout, ce sont des couleuvres, un bon mètre de long quand même. Le chemin étant en pente, les tresses roulaient vers moi. Et j'ai été détecté alors que le duo était à 2m. Là, la séparation en deux serpents a été immédiate !

Tout s'était passé en 4 minutes, pour moi, elles avaient duré ½ heure.

Combat sans aucune agressivité, ça existe donc. Il s'agit d'épuiser l'autre. Et le vainqueur aura l'exclusivité de la femelle du territoire.



14h 18' 31". Pas glissé.



14h 19' 08". Première tresse.



14h 19' 18". Remise en place.



14h 20' 09". Seconde tresse.



14h 20' 21". Dénouement.



14h 20' 43". Salut final.

LES TRÉSORS DU LAC CARDAL

Par Michel BARTOLI

Le lac Cardal est tout petit, un peu à l'écart des sentiers connus. Il domine la vallée qui accède au lac de la Bernatoire et surveille de nombreux trésors botaniques. Pour les voir, ne suivez pas les sentiers des topoguides, passez par un endroit... que je ne vous indiquerai pas. Le voici au lever du soleil.



Le lac est dans le parc national. On s'émerveille de tout mais on ne touche à rien et on ne crie pas quand on découvre une splendeur. Des joyaux botaniques comme...



... la gagée fistuleuse...



... la violette des marais...

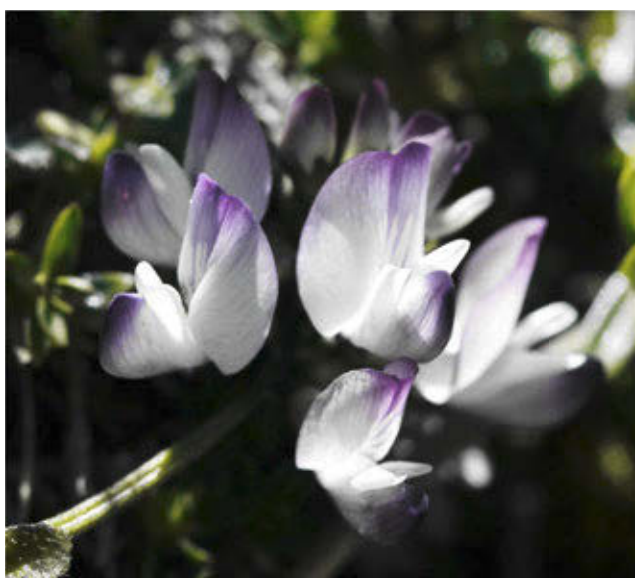


... le cirse glabre, un chardon fort piquant (et fort rare).

Plus rare, l'orchis pâle dans sa première station connue des Hautes-Pyrénées. Et que dire de l'Astragale des Alpes ?



Ce n'est rien quand on découvre le plus beau parterre d'Hélianthème du monde ! Chaque pied avec ses dizaines de fleurs possède sa couleur, du blanc pur au rouge-orange éclatant, toutes les nuances des roses...



Qui dit plan d'eau dit grenouille et euprocte. Pour ce dernier, trop tard, le lac a été aleviné et les truites en ont dévoré œufs et larves... Il a disparu. C'est malin ! Quant à la première, au moment des amours, alertée par l'incroyable chœur de tous les couples encore sur la neige qui recouvre une mare toute proche, une loutre est venue (d'où ? on est loin de tout !) et a signé de sa technique de chirurgien. Pour elle, c'est la tête si riche en protéines qui est la meilleure partie.

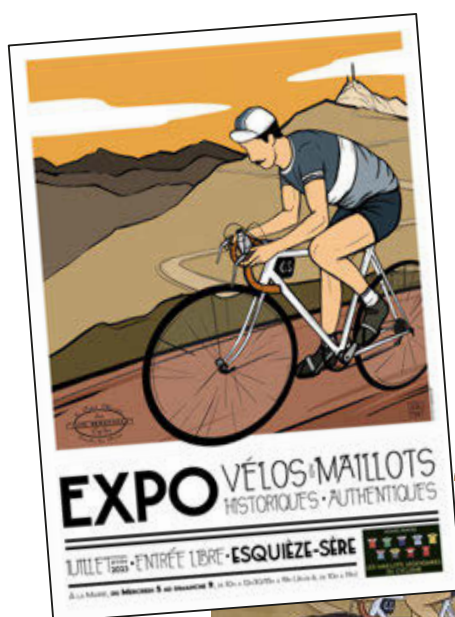


ESQUIÈZE-SÈRE ET LE TOUR DE FRANCE

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

6 juillet 2023

Passage à Esquièze-Sère du danois Jonas Vingegaard (casque jaune), suivi du slovène Tadej Pogačar (maillot blanc) et du portugais Ruben Guerreiro (maillot rose). À l'arrivée à Cauterets-Cambasque, le slovène gagnera l'étape, le portugais finira quatrième et le danois prendra le maillot jaune et gagnera cette édition du Tour de France 2023.



Depuis 1910, le pays Toy est lié à l'histoire du patrimoine historique sportif le plus prestigieux de France. J'ai cité le Tour de France. Grâce à l'excellente initiative de son troisième adjoint, Dominique Lelou, accompagné pour l'occasion de Jean-Marc Dellac aussi conseiller à Esquièze et de Thierry Letessier, gérant du CEM de Barèges, la mairie d'Esquièze-Sère s'est encore distinguée par l'une de ses innovantes initiatives. En effet, en marge du dernier Tour de France 2023, qui passait par Luz-Saint-Sauveur, elle a présenté pour sa 2ème édition, une exposition magnifique dédiée au cyclisme.



De gauche à droite : Patrice Vuillaume, maire d'Esquièze-Sère - Jacques Gimenez au centre et Henri Breuillé.

À cette occasion, j'ai eu le privilège de visiter cette exposition dont la soixantaine de maillots avaient été confiés par Jacques Gimenez, auteur de l'ouvrage intitulé « Les maillots légendaires du cyclisme », qui détaille une collection privée de plus de 900 maillots ayant appartenu à de nombreux champions. Mais j'ai également été émerveillé par Henri Breuillé dont la famille est installée, au Pays basque, à Cambo-les-Bains et qui est venu à Esquièze-Sère présenter quelques pépites de sa collection privée.



Son nom, comme pour moi avant cette rencontre, ne vous dit peut-être rien, mais il est une rare mémoire vive du cyclisme contemporain, un passionné comme il est rare d'en rencontrer. D'abord son père André, puis lui-même ont tenu un magasin de cycles à Cambo-les-Bains.

Au fil des années ils vont accumuler une incroyable collection de plus de 280 maillots et de 140 vélos, sans compter le nombre considérable d'autres objets ou photographies en rapport avec un coureur ou une course cycliste. Une sélection de très « belles pièces » était ainsi proposée au public, venu patienter dans l'attente du passage des coureurs du Tour de France. Mais en dehors de l'incroyable « plaisir des yeux », Henri Breuillé en personne, avec gentillesse, patience et disponibilité a le don de vous attirer dans cet univers unique.



Henri vous fait profiter de l'histoire de chaque maillot et de chaque bicyclette, car il a avec chacun de ces objets une relation toute particulière. Chaque vélo qu'il a « bichonné » au fond de son atelier est en parfait état de marche. L'occasion nous a été donnée, à Esquièze-Sère, de nous extasier devant des pièces rares de sa collection, comme ce vélo à cardans, sans chaîne, de 1898, ou ce rare exemplaire, véritable aberration mécanique, où il fallait pédaler en arrière pour passer les bosses sur un plus petit développement. Les trésors se succèdent l'un après l'autre, comme le dernier cadre utilisé par Louison Bobet. Côté maillots, tous offerts par d'illustres coureurs, c'est encore pire. À l'entendre raconter avec soin chaque anecdote, il fait revivre tous ces forçats de la route. Aucun champion n'échappe à sa collection. Impossible d'ailleurs de mémoriser dans cette même visite les innombrables autres photographies témoins de ces courses, ni le nombre considérable d'objets ayant appartenu à des coureurs bien identifiés. Le complément du petit musée itinérant se trouve à Cambo-les-Bains.



Une bicyclette Hironde (1903-1910), type route avec changement de vitesses rétro-direct.



"Ce vélo à cardan de 1898, la première pièce de collection de mon père, où il n'y a pas de chaîne » clame-t-il, l'œil encore émerveillé, malgré de nombreuses années de vie commune avec la bicyclette en question.



Vélo avec un seul frein à l'avant, muni d'une lampe acétylène « plus pour faire peur aux animaux que pour s'éclairer »...

En 2018, Henri Breuillé reçoit Raymond Poulidor et la « référence » cycliste de l'époque, le journaliste, Jean-Paul Olivier.



Lors de sa visite à Cambo, Marc Madiot a eu beaucoup de peine à quitter ces lieux.



Avant de quitter l'exposition d'Esquièze-Sère, juste avant la sortie, je reste à l'arrêt devant le vélo et le maillot utilisés par Raphaël Geminiani, à la Vuelta 1959, un type course de 1954, dérailleurs Campagnolo grand



sport, freins Mafac, jeu de direction Stronglight et le cadre avec des tubes en acier Soudo brasés. Bref le choc, le matériel utilisé par le « maître », mentor de Jacques Anquetil.

Il m'est impossible de conclure cette belle visite à Esquièze-Sère, sans évoquer deux hommages.

Il se trouve que l'évocation de cette Vuelta 1959, me ramène à l'actualité de cet été 2023. En effet, « L'Aigle de Tolède », Federico Bahamontes, qui connaissait le Tourmalet aussi bien que sa province espagnole, s'est définitivement envolé le 8 août 2023, à l'âge de 95 ans. Cet homme dont le nom prédestiné était composé de « Baha » et « Montes » (les montagnes en, espagnol), finissait à six reprises meilleur grimpeur du Tour de France, mais aussi sur le podium des éditions 1963, 2ème à 3 min derrière Jacques Anquetil, et 3ème en 1964, derrière Jacques Anquetil et Raymond Poulidor.



Raymond Poulidor et Federico Bahamontes, ensemble lors d'une ascension.



Federico Bahamontes et Raymond Poulidor se retrouvent lors du Tour de 2018



Le nom de Bahamontes restera associé à jamais, au seul géant du pays Toy, le col du Tourmalet. Lors du Tour victorieux de 1969, Bahamontes, le cycliste de l'équipe Margnat-Paloma, passe à l'attaque dans le col du Tourmalet lors de la première étape pyrénéenne en compagnie du Luxembourgeois Charly Gaul. Cette attaque permet aux deux hommes de distancer les grands favoris, Jacques Anquetil, Louison Bobet, Roger Rivière, Raphaël Géminiani et Ercole Baldini. Ce merveilleux cycliste espagnol, que j'ai vu monter le Tourmalet avec une grâce et une aisance qu'il m'est difficile d'oublier, restera le premier espagnol à remporter le prestigieux Tour de France. À la moyenne de 35,474 km/h, il gagne le Tour 1959, après avoir relégué Henry Anglade (2ème) à 4 min et Jacques Anquetil (3ème) à 5 min. Le maillot vert de cette année-là fut attribué à André Darrigade. Il reçoit un accueil triomphal à son retour à Tolède, puis il est reçu par le général Franco en personne à Madrid.

Pour finir la boucle, lors de ce Tour 1959, la 9ème étape du vendredi 3 juillet, allait de Bordeaux à Bayonne. Ce jour-là, alors que personne ne l'attendait, un coureur basque,

Marcel Queheille, au léger gabarit de grimpeur redoutable, gagne à Bayonne. Au fil des ans, Marcel Queheille est devenu le véritable ami d'Henri Breuillé.

Alors si vous souhaitez revenir riche d'une formation historique sportive complémentaire ou si vous êtes prêts à tenter une immersion passionnante dans le grand monde du cyclisme, n'hésitez pas à vous rendre à Cambo-les-Bains, dans le grand musée cycliste du Pays basque, ouvert tous les matins.

Henri Breuillé vous fera partager sa passion et vous racontera très certainement les exploits de son ami, le petit homme de Sauguis, près de Mauléon, Marcel Queheille, le « diable rouge », familier du Toumalet, et qui a « frotté ses roues » avec les plus grands de ce sport.



FRANÇOIS VIGNOLE

Par Albert PUJOL-CAPDEVIELLE



La ferme Vignole à Barèges

Tout le monde dans la vallée a entendu parler, peu ou prou, de François Vignole.

Certains même sont convaincus qu'il était Barégeois.

De fait, François est né le deux juillet 1914 à Lau Balagnas, troisième enfant de Saturnin Vignole, émigré de la région de Boltana en Aragon pour louer ses services de maçon au moment de la construction de l'usine hydro-électrique de Soulom, devenu « gendre » à Barèges dans la famille de sa femme, Marie Calas, agricultrice au quartier Pourtauzous.

Il n'est pas certain qu'aux yeux des Barégeois de son époque cette filiation lui ait permis de se revendiquer pleinement comme l'un des leurs...

Cependant, Durant son enfance heureuse aux « près Vignole », quoique rude, à la mesure d'une famille peu fortunée, le jeune François était étranger à ce genre de considérations. Il chaussa très jeune son premier matériel de ski pour aller quotidiennement livrer le lait aux hôteliers Barégeois et son apprentissage du ski fût totalement empirique, alors que cet exercice, qui allait devenir un sport reconnu et enthousiasmant, n'en était qu'à ses balbutiements.



Vignole par Pellos
(1900-1998)

François eut l'opportunité d'être pris sous son aile par son instituteur,

Urbain Cazaux, ardent promoteur des exercices émergents skis aux pieds, qui n'a pas mis longtemps à percevoir le potentiel hors norme de son élève dans l'abord de la discipline.

Celui-ci, en effet, surclassait régulièrement ses copains Barégeois skis aux pieds et, dans les compétitions, faisait souvent jeu égal avec les skieurs plus âgés que lui, en ce compris ceux venus de Cauterets ou du val d'Azun.

Une de ses premières victoires régionales date de 1925, à l'occasion du championnat des Pyrénées à Cauterets, où il devait représenter le club de ski Barégeois « l'Avalanche ».

Lisez attentivement ce qui va suivre, raconté par François et relaté par Marcelin Bérot dans son ouvrage « l'épopée du ski aux Pyrénées », c'est à peine croyable !

« Je me souviens, alors que j'avais onze ans, j'ai voulu me rendre à Cauterets pour participer aux championnats des Pyrénées. Monsieur Urbain Cazaux, qui était mon instituteur à Barèges, aurait aimé m'offrir le billet de tramway, mais il n'avait pas touché sa paye. Je pris donc la décision quand même de partir à deux heures du matin de la ferme où j'habitais au-dessus de Barèges et en ski je suis passé à Luz, puis je suis monté par Sazos, Grust et le col de Riou pour descendre sur Cauterets et m'aligner au départ de la course de fond que j'ai remportée (Pont d'Espagne, aller et retour) sans avoir mangé. L'après-midi, j'ai gagné le saut et le slalom. Je me souviens que le docteur Meillon, président du ski club de Cauterets,

m'a demandé comment je comptais remonter à Barèges : je l'ai rassuré en lui disant que je repartirais très vite par mes propres moyens. J'ai fait dans la soirée le chemin inverse de l'aller et j'ai regagné la ferme Vignole à quatre heures du matin »



1934 : inauguration du tremplin au Lienz avec Walter Jeandel

Les exceptionnelles qualités physiques et morale du jeune François et sa passion pour le ski vont déterminer toute sa vie.

Ses victoires en compétition vont le propulser au rang des meilleurs champions nationaux dans les quatre disciplines : fond, saut, descente et slalom.

Mais, alors qu'il était pressenti pour participer aux jeux olympiques d'hiver de 1936, à vingt-deux ans, sa carrière de sportif de haut niveau a été stoppée par la maladie.

Quand il sortit des hôpitaux, il avait, certes, retrouvé l'usage de ses jambes, mais avec une atrophie de sept centimètres du côté droit, une forte claudication et une jambe un peu folle.

A force de volonté et d'entraînement en montagne pour échapper à l'infirmité, François pourra reprendre la compétition avec quelques succès flatteurs, jusqu'en 1950 où il subit une terrible chute dans la descente des championnats de France à La Clusaz, qui mît fin à sa carrière de compétiteur.

Diplômé comme moniteur de ski en 1935, il assurera aussi la charge de directeur de l'école de ski de Barèges de 1944 à 1947.



Skis F. Vignole

Il est manifeste qu'il voulait rester à Barèges, mais certaines circonstances en ont décidé autrement.

Il laissera des plumes dans la gérance éphémère du restaurant de la Laquette et beaucoup de ses illusions, après que ses « amis » Barègeois aient fait ce qu'il fallait pour lui compliquer la tâche et verra périlcliter son commerce de journaux, souvenirs et magasin de sport qu'il fût obligé de vendre, immeuble et fonds de commerce.

Barèges, à qui il avait apporté tant de gloire et de satisfactions sportives l'a, d'une certaine façon, trahi et abandonné au moment où se profilait le véritable essor de la station auquel il n'était pas totalement étranger.

C'est en tout cas ce qu'il a toujours pensé.

Fort opportunément à un des tournant des plus éprouvant de sa vie, Vincent Mir, maire de Saint-Lary, lui a donné la chance de rebondir, en l'intégrant, en tant que directeur sportif, dans l'organigramme de la nouvelle station de ski de la vallée d'Aure qu'il était en train de promouvoir, où il retrouvera plus tard son ami Walter Jeandel, en même temps qu'il lui mettait le pied à l'étrier pour ouvrir un commerce de bar-restaurant au Plat D'Adet.



1934 : Walter Jeandel, François Vignole, René Jeandel

Évoquer la vie de François Vignole ne peut se résumer pour autant qu'à faire état de ses exploits sportifs.



Comme beaucoup de montagnards à son époque issus du terroir, il fût un pêcheur de truites et chasseur d'isards impénitent. Isard ? Il ne se cachait pas pour reconnaître à cet égard une passion excessive qui lui procurait heureusement quelques revenus, alors que le produit de sa pêche de ses poursuites et cueillettes diverses finissait à la table des restaurateurs et hôteliers locaux.

Ses aptitudes de montagnard intrépide et sa connaissance du pays Toy et de ses abords lui permirent, pendant la guerre, fait remarquable par ailleurs qui lui valut d'être promu au rang de chevalier de la légion d'honneur, de faire partie de l'organisation d'évasion vers l'Espagne dirigée par Gaston Heches et il fût un de ces passeurs courageux, téméraires et désintéressés pour conduire les groupes d'évadés et le courrier qui lui étaient confiés.

Au crépuscule d'une vie si bien remplie, faute de pouvoir poursuivre ses activités en montagne, sa famille et ses amis étaient devenus ses centres d'intérêt privilégiés et il s'est éteint sereinement chez lui, à Saint-Lary Soulan, le 1er avril 1992, au beau milieu de ses montagnes qu'il avait tant aimées.

J'ai connu François Vignole au mois de mars 1968.

Cette année-là, les épreuves pour l'obtention de l'examen de capacitaine pour devenir moniteur de ski avaient lieu à La Mongie et la sélection avait été sévère, particulièrement au terme d'une épreuve de descente » toute neige tout terrain » apocalyptique.

Les quinze rescapés devaient participer, peu après, à un stage pédagogique d'une semaine au Plat d'Adet.

Lucien Malus assurait la partie théorique et... François Vignole la partie technique.

Il avait beaucoup neigé avant notre arrivée et les pentes d'Espiaube n'étaient pas sous leur meilleur abord.

Sauf pour François, qui menait le bal à un train d'enfer!

Manifestement, notre entraîneur ne pratiquait que la ligne droite sauf nécessité de changer de direction.

Était-ce de la provocation, de la forfanterie, de l'inconscience ?

Sans doute rien de cela.

François avait été un fonceur toute sa vie et il nous montrait sa vraie nature en nous incitant à nous dépasser.

Il avait été un prodigieux entraîneur pour le club de ski de l'« Avalanche » et il allait être le mentor d'Isabelle Mir.



François Vignole et Isabelle Mir

Mais, tout cela, nous ne le savions pas...

Références et iconographies: René Beze (auteur) - Carte postale Alix - Photographies M.Pélégry

ÉCOLE DE BARÈGES : 1937

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr



1937 - LES 19 ÉLÈVES DE L'ÉCOLE COMMUNALE DE BARÈGES ET LEUR INSTITUTEUR ANDRÉ CAZABAT

Rang du haut :

- | | | |
|-------------------------|--------------------------------|----------------------|
| ① Madeleine Capdevielle | ② Andrée Lort (tire la langue) | ③ « Charlou » Crampe |
| ④ Marcelle Nérin | ⑤ Zoé Nérin | ⑥ Gisèle Lons |
| ⑦ Henri Noguère | ⑧ Élève argentin | ⑨ Antoine Cazaux |

Rang du bas :

- | | | |
|---------------------------|-----------------------------|--------------------|
| ⑩ « Titi » Ricard | ⑪ « Ricao » Cazaux | ⑫ Pierre Crampette |
| ⑬ Félicie élève espagnole | ⑭ Raymonde Crampette | ⑮ Françoise Ricard |
| ⑯ « Malou » Marcou | ⑰ Simone Castéran | ⑱ Paul Anette |
| ⑲ Eugène Capdevielle | ⑳ Instituteur André Cazabat | |

RENAISSANCE SYNONYME DE PASSION

Par Guy LACOMBE *Guylaco39@gmail.com*

Les plus anciens habitants des vallées du Pays Toy et de Cauterets ont en mémoire, à défaut d'avoir connu, l'existence au début du XX^{ème} siècle du P.C.L.

Maurice Pelegry, dans son article de juin 2022 « d'En Baredyo » en parlait en évoquant la naissance du Hang-Art d'Esquièze Sère.

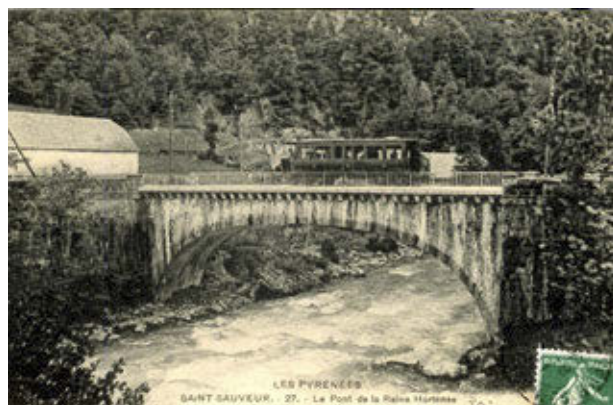
Les français ont de tous temps manifesté intérêt, curiosité, passion pour la chose ferroviaire. Ceci depuis la création de la première ligne de train remontant à 1827 entre St Etienne et la Loire et servant au transport du charbon. La preuve, il existe actuellement en France une trentaine de musées, associations dédiées à ce moyen de locomotion. Sans compter l'intérêt des écrivains, dont Émile Zola, qui mit en 1890 le chemin de fer en vedette dans son roman noir « La bête humaine ».

Un peu d'histoire. Le chemin de fer PCL ou Pierrefitte-Cauterets-Luz fut mis en service entre 1897 et 1901. Deux lignes d'Automotrices ou Tramway au départ de Pierrefitte, terminus des trains de la Compagnie des Chemins de Fer du Midi en provenance de Lourdes fermée en 1993.

Une vers Cauterets, 11,200km, mise en service en juin 1898 et l'autre vers Luz St Sauveur, 12km, mise en service en février 1901. Le trajet Pierrefitte-Luz s'effectuait en 30'. Pour ces deux lignes d'importants travaux, percement de tunnels, construction de passerelles métalliques enjambant les torrents permirent le passage des tramways sur voie unique à rails noyées tout en empruntant la route réservée aux véhicules hippomobiles ou à moteur. Le PCL est alors le premier réseau secondaire électrifié de France.

L'automotrice comprend 6 compartiments avec portières : 2 de 1^{ère} classe, 4 de 2^e classe plus 2 plates-formes, une centrale, servant à mettre les

bagages et une à l'extrémité pour le conducteur. Au désespoir des écolos de l'époque, mais en existait-il ? la ligne de Luz est abandonnée en 1939 faute d'un trafic suffisant pour être maintenue. Le car se substitue alors au tramway.



C'est ainsi qu'en 1991 le « Musée des Tramways à Vapeur et des chemins de fer Secondaires français ou MTSV » a récupéré auprès du « Musée des Transports Urbains et Inter Régionaux » à Chelles une Automotrice en provenance des lignes du PCL. Bien que destinée à se déplacer sur rails celle-ci a voyagé d'un musée à l'autre sur une semi-remorque.



Avant

L'ensemble des travaux de remise en état de la « Cabine » a nécessité grâce à l'engagement, les compétences, la passion des bénévoles du « MTSV » quinze années de travail à raison d'un jour par semaine. Mobilisant 3 à 7 personnes, suivant les tâches et les périodes.

Des rectifications de tôlerie, le sablage, la peinture et la protection de la cabine s'imposèrent.

Pour la traction électrique, n'ayant pas de caténaire à disposition, il fallut adjoindre un groupe générateur de courant monté sur lorry et remorqué par l'Automotrice. il s'agit d'un groupe muni d'un moteur Diésel Hispano-Suiza des années 60. Des réparations, essais et adaptations ont été indispensables.

Les boiseries ont été entièrement décapées et revernies. Les sièges de première en cuir ont été refaits à neuf par une entreprise spécialisée. Les équipements électriques ont été vérifiés, l'isolation revue intégralement. Aucune pièce ne manquait, les intervenants n'ont pas eu à refaire d'éléments sur la motrice elle-même, sauf les marchepieds et les fermetures de portes qui n'étaient pas sécuritaires.



Après

La remise en état a nécessité l'intervention de spécialistes : tôlerie, menuiserie, garnissage, peinture et surtout d'experts en traction électrique. Chacun a mis à profit ses connaissances ou s'est investi dans ces différents métiers.



Compartiment de 8 places où il affiché
« Défense de fumer même une Gitane »

L'Automotrice « neuve », en état de marche, est actuellement sur les lieux de sa renaissance à Butry sur Oise - 95430, mais devrait à terme circuler à Crèvecœur le Grand - 60360. Le véhicule est désormais autonome (sans le groupe générateur remorqué).

L'association a financé seule la remise en état. Des dons peuvent être fait sur le site : <https://musee-mtsv.com/>

Où la passion transcende les montagnes.

UN HOMME EXCEPTIONNEL

Paul LACOMBE

Par André BAGET (Août 2023)

Nous connaissons tous ici au Pays l'énergie et la volonté active de Monsieur Baget. Désirant écrire l'article qui suit, car écrire pour « En Baredyo » dont il a les revues depuis la création est pour lui un devoir, un besoin, une joie. Il a su trouver les intermédiaires voulus, Anne-Marie Marchand, Guy Lacombe, Christine Baget et pour finir Claire Renard de manière à réaliser la suite qu'il voulait donner à ce qu'il avait pu lire en juin 2022 de Guy Lacombe « L'origine de notre passion pour le pays Toy », puis à la vision de l'exposition en août 2023.

Claire RENARD

Il était une fois un homme exceptionnel venu du nord.

Exceptionnel par l'intensité et la qualité de sa vie.

Père de six enfants.

Il avait fait de brillantes études, était devenu ingénieur de haut niveau et membre de l'Académie des Sciences en 1983.

Après le désastre de la guerre de 1940, il avait été fait prisonnier et interné dans un camp nazi en Allemagne. Éduqué chez « les bons pères » il y avait acquis une foi chrétienne jamais démentie par la suite. Il s'était promis, s'il sortait de ce mauvais pas en Allemagne, de venir à Lourdes en pèlerinage de remerciements.

C'était là le début d'une longue histoire d'amour avec les Pyrénées.

En 1946, son jeune frère était ingénieur sur le barrage hydroélectrique en construction au lac de Caderolles, situé à quelques kilomètres du Tourmalet et de La Mongie.

Pour rejoindre son frère au sommet du chantier il n'existait qu'un seul moyen d'accès : un simple monte-charge. Celui-ci était constitué d'une plate-forme suspendue sur un

« improbable » câble porteur. Il y avait ce jour-là un brouillard « à couper au couteau ».

Parvenu au sommet et la brume s'étant dissipée, il découvrit la mer de nuages et les sommets alentour. Ce fut le coup de cœur pour les Pyrénées, coup de cœur qui perdure maintenant depuis deux générations. Son fils, Guy, a repris le « flambeau ».



Homme aux multiples talents, celui-ci nous a dernièrement gratifié d'une magnifique exposition de photo-portraits à la Chapelle Impériale de Saint Sauveur. Son modèle préféré n'est autre que le célébrité seigneur de l'Agnouède : Monsieur Aroudère.

Pour tout l'amour porté aux Toys durant plusieurs décennies, pour votre empathie et votre bonté, mille fois merci, Monsieur Guy Lacombe. De tout cœur, j'espère que l'Économie Montagnarde vous décernera symboliquement la légion d'honneur toy !

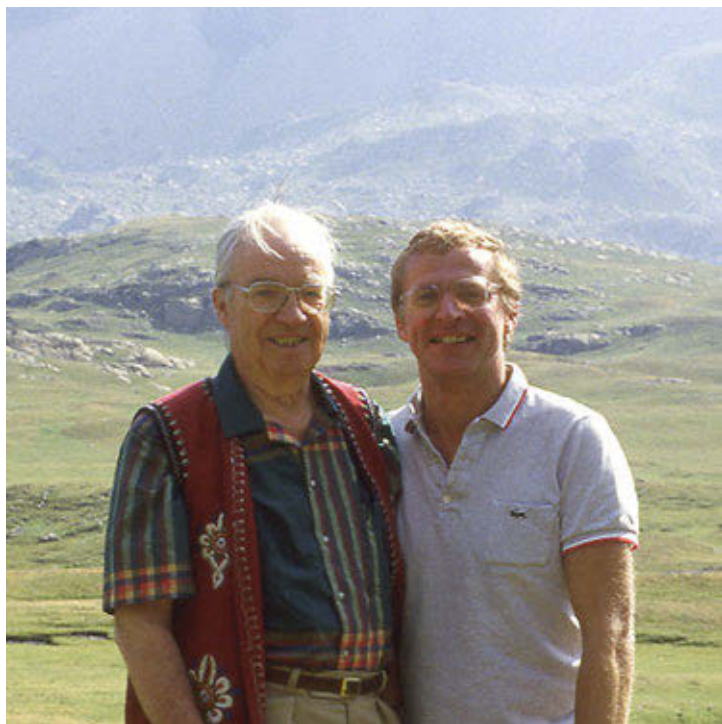
Paul Lacombe (1911-1987)

Chercheur émérite, travaux sur la structure des métaux,

Directeur du Laboratoire de Métallurgie de l'École des Mines de Paris

Créateur du laboratoire de Métallurgie de l'Université d'Orsay

Sur son épée d'Académicien : une gentiane, symbolise son attachement aux Pyrénées.



1^{ère} et 2^e générations père et fils



4^e génération bondissante petit-fils et grand-père,
l'art de savoir transmettre la passion

NOM DE MAISON

Amoureux de Sazos, et ce n'est pas peu dire !

Par André Haurine, Pascal Bayle et Christian Dupire



Satisfaction heureuse d'apprendre que la lecture de « En Baredyo » crée le désir d'aller un peu plus loin en sa compagnie. D'autres articles nous sont promis, après celui-ci, quel plaisir ce sera pour nous tous.

Le livre si riche, déjà écrit par les trois amis, livre offert aux seuls résidents de Sazos, mérite plus que largement, c'est une évidence, une importante diffusion et « En Baredyo » se fait une joie d'y contribuer.

Voici un article spécialement conçu par les auteurs, qui se sont sentis directement concernés par l'appel fait dans la revue de décembre 2022 : « noms de maison : dans l'air du temps ».

Comme tout chercheur émérite, tous trois savent cependant que dans ce qui suit ils n'ont pu indiquer les adresses actuelles, les noms des rues sont très récents et non encore mis à jour dans le plan cadastral, il n'est donc pas possible, pour contrôle sérieux, de le consulter quand on réalise un travail de fond.

À eux maintenant. Claire Renard



Ce nom appartient à la demeure et est transmis officiellement lors des successions. Ce nom, souvent associé à une gravure, était marqué sur la façade permettant ainsi de la reconnaître.

Depuis très longtemps, on donne à la maison un nom, un patronyme ou un domonyme.

« Domonyme » a pour racine grecque « domos » ou latine « domus » qui signifie « maison » et de « nomen » qui signifie « nom ».

Si le domonyme existe depuis le Moyen-âge, ce n'est qu'en 1539 par l'ordonnance de Villers-Cotterêts de François-1^{er} que l'on doit identifier les maisons par le nom de famille le plus souvent.



Inscription sur une maison de Sazos



À Sazos, un travail de mémoire auprès des habitants a permis de recenser quelques domonymes.

Il en manque encore beaucoup, mais si vous en connaissez d'autres, vous qui lisez ce texte, n'hésitez pas à nous en faire part, que l'on puisse enrichir ce fond.

Vous trouverez ci-dessous en quatre parties le plan de Sazos avec le nom de la maison et le numéro cadastral.



Sur ce linteau de fenêtre, il est inscrit :
 Le nom du propriétaire
 La date de construction : 1617
 Le motif du serpent à la langue fourchue retournée

Comme exposé en introduction, les noms décidés pour les rues et les numéros des maisons de Sazos ne peuvent encore figurer ici, aussi prenons le temps de conter, pour le plaisir, ce qui, au cours de recherches, nous est tombé sous les yeux.

À Luz, il existe une légende, une très belle histoire romancée... à partir de nom de maison.

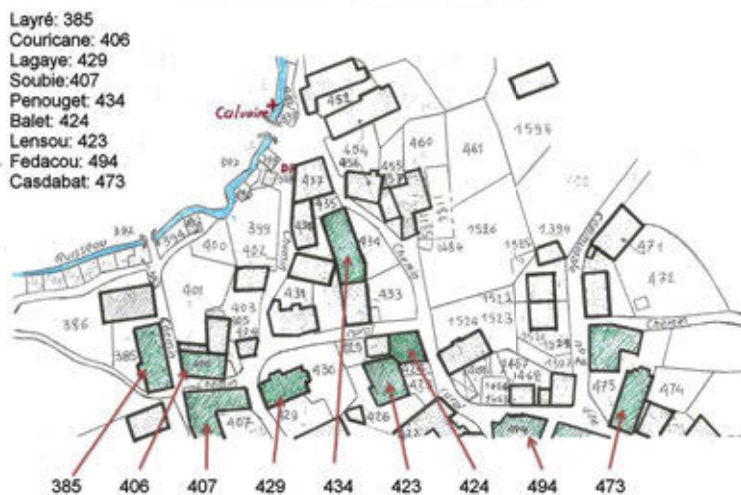
Le Docteur Jacques Chaudruc, auteur du livre « Autour de Saint Sauveur » (imprimé en 1944 à Agen) et d'une thèse sur les eaux thermales de la Hontalade, relate l'épisode historique de la retraite des arabes après leur défaite à Poitiers en 732.

Voici un extrait de ce texte :

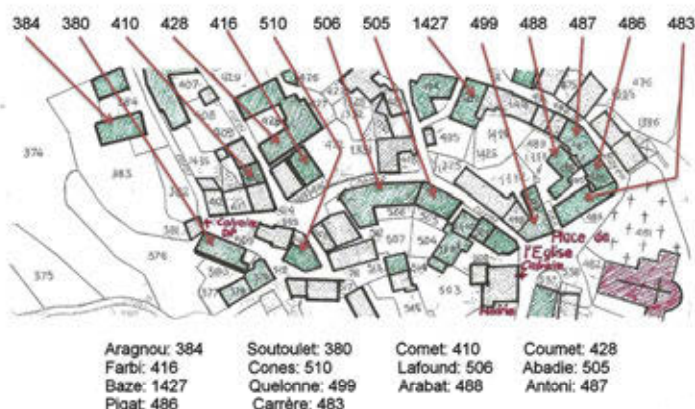
« Les Maures et la vallée de Barèges »

... Vaincus, quelques-uns de ces malheureux Arabes reflurent dans certaines vallées des Pyrénées et cherchèrent à s'y fixer après avoir adjuré le Mahométisme.

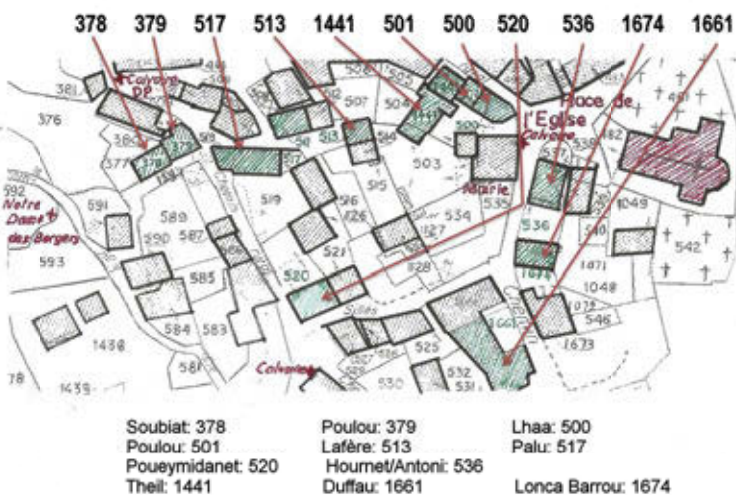
Nom de la maison et son numéro cadastral



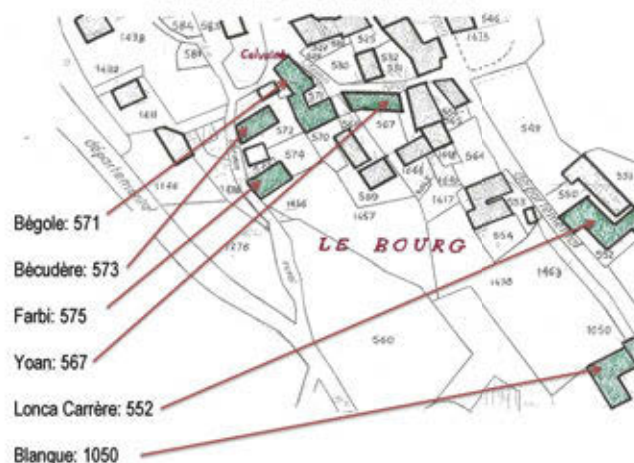
Nom de la maison et son numéro cadastral



Nom de la maison et son numéro cadastral



Nom de la maison et son numéro cadastral



C'est ainsi, qu'un jour de l'an 734, on vit apparaître dans la plaine de Luz une bande de soixante hommes au teint basané, qui, après avoir tenté inutilement de s'ouvrir un passage à travers la gorge de Gavarnie, rebroussèrent chemin : leur chef, Ben-Iar demanda très humblement aux consuls de Luz, la permission de s'établir dans le pays.

Louis de Campus : « Vallée de Barèges (1899-1900 - 4 vol)

Ici se place un épisode romancé d'après M. Sinturel

a) La construction des tours du château d'Esquièze (es quies = tu es repos) par cette troupe de Sarrazins sachant exploiter carrières et mines, traiter les métaux, fabriquer des lames d'acier damasquinées, des pièces d'armures ciselées, des plateaux, aiguillères, lampes, ustensiles divers, serrures et clés, matériaux de portes qui sont de véritables objets d'art.

b) Les relations faciles avec les gens de Luz, qui vivent en bon voisinage, mais qui répugnent au mariage.

c) L'enlèvement d'une jeune fille par Ben-Iar.

d) L'assaut donné au repaire des brigands que l'on suppose être le château Sainte-Marie.

e) La tuerie et l'incendie.

Il y eut quatre prisonniers, l'un se nommait Ben Salig, le second Ben Viz, le troisième Ben Visc, le quatrième Ben Saz.

On leur assigna sur les deux versants de la vallée des terres à cultiver avec une maison et un troupeau de chèvres.

L'idiome du pays étant le latin, cette langue de Rome apportée par les premiers émigrants qui vinrent s'y établir, vous comprendrez que le terme patois OST, d'Ostium, signifie porte de maison et par extension demeure où l'on habite.

La cabane de Ben Salig s'appela Saligos, celle de Ben Viz, Vizos, celle de Ben Visc, Viscos, celle de Ben Saz, Sazos.

Et, comme dans la suite ils devinrent meilleurs et se firent baptiser, la population du pays, peu à peu les adopta. Ils se marièrent, d'autres foyers s'élevèrent à côté du premier foyer et les villages qu'ils formèrent, portèrent et portent encore de nos jours les noms de Saligos, Vizos, Viscos, Sazos.

Voilà dix siècles que les jeunes gens de ce village renouvellent ainsi le souvenir de l'enlèvement de Bézy et de la bataille qui se livra à deux pas de leurs foyers.

Références :

- « Autour de Saint-Sauveur » Docteur Jacques Chaudruc
- « Vallée de Barèges » Louis de Campus
- « Au cœur des Pyrénées » Eugène Sinturel

LA MAISON SEMPÉ

Par Philippe CARRÈRE, Philippe LEBLANC,
Maurice PÉLEGRY et Claire RENARD



Introduction faite par Claire Renard : Genèse d'un article pour « En Baredyo ».

17 septembre 2022, une cérémonie officielle place du 19 mars 1962, du « beau monde », journaliste présent comme il se doit. Soleil. Discours.

Philippe Leblanc demande à Claire Renard : « vous avez vu l'enseigne ? Le bateau ? Vous savez pourquoi un bateau ? »

Claire pas du tout au courant annonce : « euh, pour faire joli ? »

Rire de Philippe : « Ce n'est pas n'importe quel bateau. Son nom est « Vallée de Luz ». C'est une histoire qu'il faut absolument retrouver, nous avons là un beau filon pour la revue ! »



« La Vallée de Luz » (en ce temps là cela faisait chic d'écrire Henry et non Henri !)

Seulement tout est à faire, qui saurait ? Comment et où chercher ? Il faut du temps pour être disponible efficacement, certains d'entre nous travaillent pour la revue déjà plus de 24h sur 24, en doutiez-vous ?

Idée géniale : les pages de « En Baredyo » sont là pour ça !!!

D'où l'accroche dans l'édito de juin 2023 et à partir de là, quelle accélération !

Circuit Raymond Capdevielle, Anne-Marie Marchand, Philippe Carrère, Marie-Louise Menvielle, « Zaza », Philippe Leblanc, Maurice Pélégry et centralisation sur les boîtes de Claire Renard.

Nous ne pouvions trouver terreau plus fertile que la découverte de Philippe Carrère,

sans oublier bien évidemment, vous allez retrouver l'engagement féministe de votre chargée de communication, l'aide oh combien efficace de Laurence, son épouse, elle réalise les recherches internet, que de temps passé avant de trouver la bonne ouverture !

Nous tous, Rédaction et lecteurs de « En Baredyo » ne pouvons que remercier chaleureusement ces nouveaux adhérents contributeurs enthousiastes.

Et pourquoi Maurice, me direz-vous ? Ma réponse : il est un bourreau de travail dans tellement de domaines et en particulier dès qu'il s'agit de généalogie ; aussi vous pouvez être sûrs qu'aucune erreur ne s'est glissée dans les arbres généalogiques qui lui sont passés sous les yeux et ce même en l'absence regrettée de Joël Adagas.

Maintenant les écrits sérieux pour conclure les multiples échanges faits entre eux au fur et à mesure des découvertes et corrections qu'elles entraînaient.

La toute première étape, grâce à **Philippe Leblanc**, sans encore de corrections historiques, pour que vous, lecteurs, vous puissiez mieux réaliser toute la progression faite ensuite.

L'artiste sur bois, Mathis, a réalisé de nombreuses plaques de rue pour des commerces ou des particuliers. Pour ces derniers, l'enseigne correspond souvent à une sorte de nom de maison actualisé, c'est alors un pic, un lieu que l'on aime bien : Létious, les Cimes...

Il y a toutefois place du 19 mars 1962 à Luz, face à l'entrée de l'église, une enseigne qui a de quoi intriguer les curieux puisqu'elle représente un voilier.

« Un voilier à Luz, c'est n'importe quoi, qu'est-ce qu'il a fait celui-là, il a descendu l'Yse peut être ; ici, c'est la montagne, pas la mer » en a dit un vieux Toy...

Mais c'est pourtant une histoire vraie. On trouve une mention sur le voilier « Ville de Luz » et sur la pancarte elle-même « maison Sempé ». La famille Sempé fut une grande famille de Luz qui s'est éteinte à cause de la grande guerre (on trouve deux Sempé morts pour la France sur le monument aux morts proche), mais il existait (et existe toujours) une branche de Sempé à Bordeaux.

L'un de cette famille issue de Luz, fut un grand et important armateur de Bordeaux. Il fit construire un fameux « trois mats » : « Luz Saint Sauveur » qui fit commerce avec l'Inde au comptoir de Pondichéry. Également le bateau « Vallée de Luz » qui faisait le trajet Bordeaux-Pondichéry en 1852 et transportait notamment des missionnaires. Il fit graver un bateau « sus ét cap casau » de sa maison à Luz. Peut-être ont-ils transporté Jean Laborde d'Auch (1802-1878), grand aventurier, vers l'Inde ? Jean Sempé est cité parmi les fondateurs de l'hospice de Luz. Cette famille n'est pas citée parmi les armateurs ayant participé à la traite négrière de Bordeaux, traite qui était de toute façon terminée à cette époque, la fin de l'esclavage datant de 1837. La Révolution française de 1789 l'avait supprimée une première fois et Napoléon 1er rétablie ensuite. Pour ceux qui ne le connaissent pas, le dictionnaire Français-Occitan de Pierre, Simone et François Pujo est très intéressant, car il comporte aussi de nombreux points d'histoire.

Le mieux toutefois pour satisfaire sa curiosité était de frapper à la porte de Philippe Carrère, héritier des Sempé qui a fait réaliser cette plaque.

Philippe Carrère par lui-même :

Je ne suis pas du pays Toy, j'habite Agen. Depuis le mariage de Paul Sempé (qui lui l'était bel et bien) en 1923 avec Jeanne, la sœur de ma grand-mère, toutes deux agenaises de souche, notre famille n'a cessé de fréquenter la vallée éte comme hiver. Mes grands-parents avaient fait construire en 1950 au lieu-dit Balarounques un

chalet type EDF, démoli et remplacé dans les années 80 par des petites bergeries (une est restée dans la famille). Mes parents se sont mariés en 1952 à la Chapelle de Saint Sauveur.

Ai-je besoin de vous préciser que, adepte d'escalade (premier mur de la cascade en 1972 avec Joseph Adagas de Gavarnie), de randonnées et de pêche à la truite, j'ai parcouru les sommets, les chemins, les lacs et les ruisseaux du pays depuis ma plus tendre enfance.

Je pense, avec tout cela, être bien enraciné dans notre cher Pays Toy...

Paul et Jeanne Sempé n'ayant pas eu d'enfant, ils légèrent leurs biens à mon père, Jean, qui était le filleul de Paul Sempé.

La vie accomplissant son funeste destin me voici depuis quelques années déjà, propriétaire à mon tour de cette maison, de ses archives et de son histoire intimement liée à celle du pays.

Le résultat final, la totalité ou presque, devant être attribuée à **Philippe Carrère**.



Le fier « trois mats »

Pour comprendre la présence de ce fier « trois mats », il est nécessaire de faire au minimum la généalogie de la famille Sempé, étymologiquement « Saint Pierre ».

Du mariage en 1785 de **Simon Sempé** de Luz (1761-1818) avec Dorothee **Marcou** de Gèdre (1757-1833) naquirent **Jean** (1788-1852) et **Joseph-Henri** (1802-approx.1870).

La descendance de **Jean Sempé** resta fidèle au pays Toy. Il eut sept enfants : dont **André**, **Bernard** (époux de Jeanne, Henriette

Lacrampe), **Jean, Henri** (époux de Rose Sassissou), **Marie, Jeanne** (épouse de Auguste Sales), **Justine, Charlotte** (épouse de Henri Vergez-Bellou de Gèdre).

André, Bernard eut quatre enfants, dont un garçon **Jean, Justin, André** (1854-1933) ; celui-ci épousa Clara Prospérine Vignau, décédée en 1896. Jean Justin André et Clara Prospérine eurent pour fils **Henri Joseph** (1890/1914 cf. monument aux morts de Luz) et **Bernard André** (1887/1918 Idem). De son remariage en 1898 à la sœur, Marie Vignau, de feu son épouse, naquit **Paul Victor Jean** (1900/1974), mon grand-oncle par alliance avec qui s'éteindra cette branche.

Quant à **Joseph-Henri**, il partit chercher fortune (qu'il trouva d'ailleurs) à Bordeaux où il eut quatre enfants, dont un seul garçon. Je n'ai pas la date de son départ de Luz et peut-être le fit-il en plusieurs étapes. Ce qui est sûr



Le balcon avec d'anciens occupants

c'est qu'en 1821 il était déjà établi à Bordeaux.

Pour la généalogie de cette branche je m'arrêterai là car je ne dispose pas d'autres éléments précis. Peut-être que des descendants de cette lignée s'y retrouveront et pourront

compléter ces recherches ?

Donc vous l'aurez compris le lien avec le bateau est là :

Joseph-Henri Sempé devint armateur sur le port de Bordeaux, créa une société maritime «**SEMPÉ et Cie**», prit part à la vie du port en tant que membre du bureau et assureur maritime. Il eut, à ma connaissance, huit navires : le « Léocadie & Anna », le « Rose-Marie-Louise », le « Jeanne & Joseph », le « Charlotte » (« trois mats barque » de 700 tonneaux Bordeaux 1863), le Damblat, le Sumatra, le Virginie et Gabrielle et un qu'il nomma en l'honneur de sa vallée natale «**Vallée de Luz** » sorti des chantiers « Chaigneau et Bichon » à Bordeaux en 1852.

Ce navire était un « trois mats barque » (terme consacré, voir document « Les Acteurs du milieu maritime en 1862 » par Alain Clouet) de 400 tonneaux (ou 300 selon les sources ?), qui déployait fièrement son fanion «**Vallée de Luz**» particulièrement dans les ports des Indes : Pondichéry, Madras et Calcutta.

Joseph-Henri Sempé garda toute sa vie, malgré l'éloignement relatif à l'époque, de très forts liens avec Luz et sa famille restée au pays.

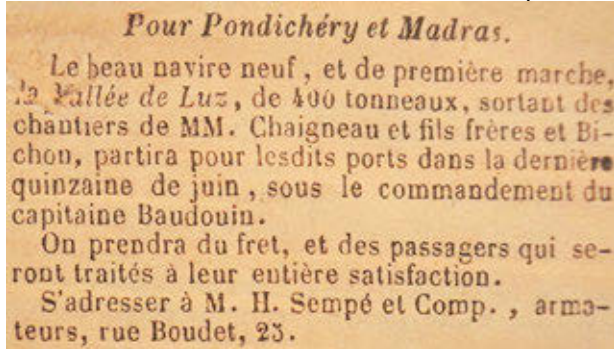
Il se fit construire un immeuble à Saint-Sauveur et il y venait régulièrement en vacances, il faisait aussi des cures à Barèges.

Un lien très fort l'unissait à l'un des fils de son frère Jean qu'il appréciait particulièrement, pour cette raison, mais aussi parce qu'il faisait du commerce avec lui. En effet André-Bernard était comme son père l'épicier (au sens large) du pays. J'ai trouvé dans les abondantes archives de la maison Sempé place du 19 Mars 1962, maison qui appartenait d'ailleurs à André-Bernard (voir écusson central du balcon S&B entrelacés) une abondante correspondance d'Henri avec son neveu, relative à leurs rapports commerciaux et familiaux, mais aussi à la vie du pays Toy qui préoccupait beaucoup le bordelais.

Les Luzéens de l'époque venaient donc acheter chez André-Bernard Sempé, des denrées venues du bout du monde (riz, sucre, épices, café et autres) débarquées à Bordeaux par les

marins du « Vallée de Luz », puis acheminées par chemin de fer jusqu'à Tarbes (1ère ligne Bordeaux-Tarbes en 1852) et pour finir en charrette jusqu'à Luz. Il y avait aussi du vin de Bordeaux je vous rassure, il est souvent question de barriques dans les comptes des deux hommes, aussi de morue salée, car un des navires de la compagnie allait pêcher dans les eaux de Saint Pierre et Miquelon.

Le « Vallée de Luz » faisait aussi le transport de



Coupure de presse

voyageurs.

Nous avons trouvé dans Wikipédia ce récit d'un passager, Augustin Bourry, prêtre missionnaire embarqué pour les Indes le 12 Août 1852 ; il trouva la mort au Tibet en 1854 :

Traversée pour l'Inde d'Augustin Bourry avec le « Vallée de Luz ».

Ce 12 août 1852, de nombreux habitants de sa paroisse ont fait le déplacement. Augustin Bourry est ému de cette marque d'attention à l'occasion de son départ en mission. Il prend le train pour Bordeaux avec les confrères des M.-E. envoyés en Inde : Clovis Bolard, François Thirion, Jean-Denis David, François-Xavier Digard, Charles Dallet. Ils embarquent sur le Vallée-de-Luz. Augustin emporte avec lui des livres d'anglais, d'hindoustani, de tibétain, un fusil et un accordéon, tous objets réclamés par Nicolas Krick déjà en Inde du Nord d'où il compte gagner le Tibet .

Le voyage est long et Augustin Bourry souffre souvent du mal de mer. Le Vallée-de-Luz mouille au cap de Bonne-Espérance le 4 novembre 1852. La traversée est aussi l'occasion pour Augustin Bourry de partager la vie de gens étrangers à l'Église, notamment les matelots dont la pratique religieuse est quasi nulle. Le 20 le Vallée-de-Luz accoste enfin à

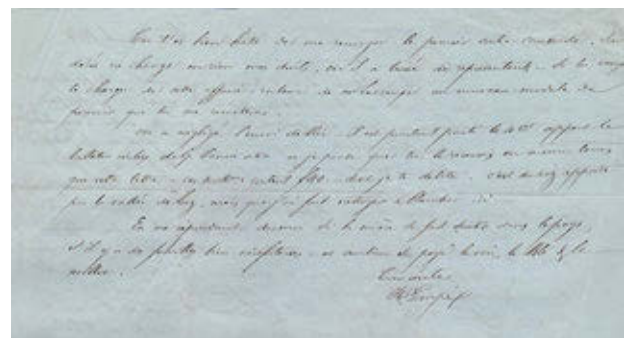
Pondichéry, la première escale en Inde, le 26 décembre 1852 après cent vingt-quatre jours de navigation, le 21 Mgr Bonnard accueille les voyageurs.

Augustin découvre le pays et la chaleur tropicale. La nudité des Indiens, loin de le choquer comme celle des statues et des tableaux de La Madeleine, le touche.

Le 9 janvier 1853, il reprend la mer pour Madras. Il y séjourne du 14 au 30 janvier. Le 4 février 1853, il gagne Calcutta où des religieux lui font bon accueil. Il poursuit sa route jusqu'à Guwahati le 22 où l'attend Louis Bernard, lui aussi des Missions Étrangères de Paris. Il tombe malade et doit garder le lit pendant plusieurs jours.

(Les curieux liront la suite sur le net...).

J'ai choisi deux lettres de Joseph-Henri à son neveu André-Bernard, dans lesquelles j'ai relevé quelques passages. Nous sommes en 1854 et 1862 sous le second Empire.



Lettre du 13 Novembre 1854

Il le félicite pour la naissance de son fils (Jean, futur papa de Bernard, Henri et Paul) et lui annonce que son cousin Hippolyte est lui aussi papa depuis ce matin d'un beau garçon « notre nom ne se perdra pas ».

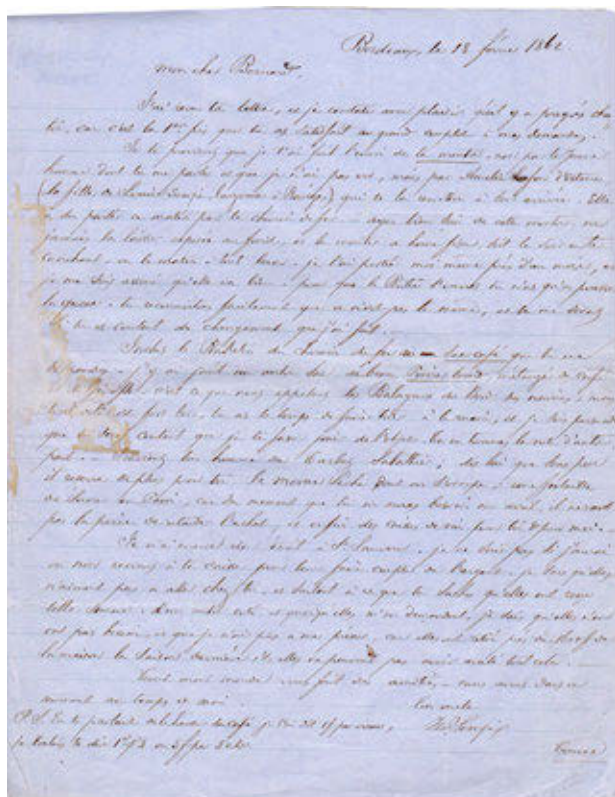
Il se plaint de sa santé : crise de rhumatismes et de goutte au deux pieds.

Il réprimande son neveu qui relaye des fausses rumeurs qui sont proférées à son sujet dans le pays (?), il tempête au sujet de son « avoué » Cousté chargé de gérer ses affaires, dont il n'a aucune nouvelle.

Il est question d'un sac de riz en route pour Luz, apporté par « La vallée de Luz » et « nettoyé et

blanchi » à Bordeaux.

Enfin il demande à son neveu « si la misère se fait sentir dans le pays, s'il y a des familles bien nécessiteuses, et combien se paye le vin, le pain, le blé et le milloc » (gâteau à base de farine de maïs et d'œufs).



Lettre du 18 Février 1862

Il le félicite car « c'est la première fois que tu satisfais au complet à mes demandes ».

Il l'avertit qu'il lui a envoyé sa montre par Amélie Lafont d'Esterre (la fille de Louis Sempé (?) baigneuse à Barèges).

Cette montre devait être en réparation à Bordeaux, il lui fait moult-es recommandations pour la remonter à heures fixes.

Il lui indique qu'il lui a envoyé un sac de café, et « un autre sac de poivre lourd, mélangé de café et de girofle. C'est ce qu'on appelle des « balayures » que l'on ramasse au fond des cales quand il ne reste plus de fret. Tu as le temps de faire trier à la main ».

Il lui demande de prévenir Sabatier de Tarbes, qu'il recevra sous peu de la morue séchée, une « futaye » de pain de sucre et des caisses de vin pour Bernard et lui (pour sa maison de Saint Sauveur).

Ceci est un exemple tiré de la bonne vingtaine de lettres envoyées entre juin 1852 et avril 1864, par Joseph-Henri à son neveu André-Bernard, toutes émaillées de références à la vie de l'époque tant à Luz qu'à Bordeaux, où des



noms connus du pays, lieux-dits ou patronymes apparaissent souvent.

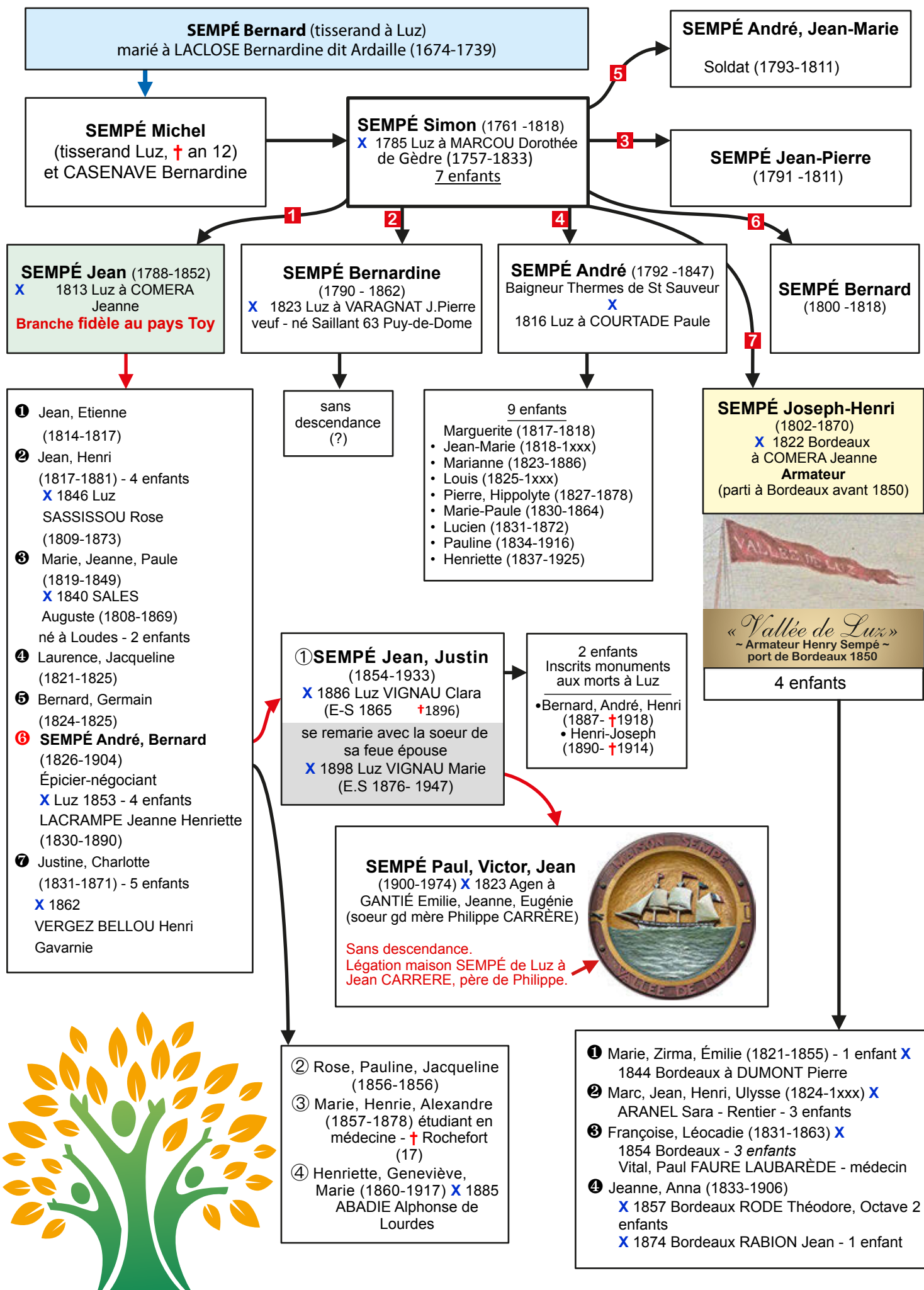
Bien que l'enveloppe ait été déjà inventée à Paris en 1841, Henry écrivait sur papier bleu clair très fin, qu'il pliait et cachetait avec une gomme au nom de sa compagnie afin d'écrire l'adresse sur la partie restée vierge. Remarquez le tampon « Hy SEMPE et Cie » en haut à gauche.

Voilà chers amis l'histoire, malheureusement incomplète, je le regrette, de ce navire qui porta fièrement le nom de notre vallée jusqu'au bout du monde, grâce à la destinée inattendue d'un Toy du XIX^e siècle.

En plaçant cette enseigne à la vue de tous, j'ai voulu exciter la curiosité et le questionnement, afin de partager ce patrimoine familial tout en rendant hommage à cet homme du passé, qui malgré sa réussite, n'oublia jamais sa vallée natale et ses racines pyrénéennes.

NB : En plus c'est un bel objet qui représente, vous l'aurez sûrement remarqué, un hublot de navire. Merci encore Monsieur Mathis.

Sources : « Les acteurs du milieu maritime en 1862 » par A. Clouet, Wikipédia, une généalogiste d'Argelès dont j'ai oublié le nom (qu'elle veuille bien me pardonner si elle me lit) et mes archives personnelles trouvées dans la maison Sempé.





Merci de compléter le document joint à la revue ou le bulletin ci-dessous, puis de le faire parvenir, accompagné du règlement à l'une des trésorières.

cotisation : 20 € - cotisation et distribution par la Poste : 30 €

La cotisation versée donne droit à « En Baredyo » (deux revues par an) et aux informations sur les activités et animations ; elle couvre l'année civile du 1^{er} janvier 2024 au 31 décembre 2024. La distribution aux adhérents locaux se fait par bénévolat. La vente au numéro pour 12 € s'effectue chez « Céline et François » (anciennement Castagné) à Luz et à La Librairie Pyrénéiste Bégué à Argelès-Gazost.

Bulletin d'adhésion à la Société d'Économie Montagnarde pour la période de **janvier 2024 à décembre 2024** et/ou commande de revues anciennes, à compléter et à retourner à :

Claire Renard (Chargée de Communication et Trésorière - 05 62 92 80 97-claire.renard2@wanadoo.fr)
8, rue de l'Art - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR

ou

Anne-Marie Marchand (2nde Vice-Présidente et Trésorière-Adjointe - 05 62 92 85 32)
17, rue des Hospitaliers de St-Jean - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR

Mme, M, ...

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Votre adresse courriel.....@.....

Cotisation 2024 versée : 20 € ☐ ou 30 € (pour envoi postal) ☐ ou montant libre de soutien : € ☐

« En Baredyo » Journal semestriel de la Société d'Économie Montagnarde du canton de Luz, créée d'après la loi du 2 juillet 1901 et déclarée à la Sous-Préfecture d'ARGELES, le 15 avril 1966. Inscription à la commission paritaire des Publications de Presse à PARIS sous le n° 59275 - ISSN 2491-861X - Siège Social : MAIRIE DE LUZ

Graphisme : Laurent Hangard – Impression : Imprimerie BlueCom' Lourdes